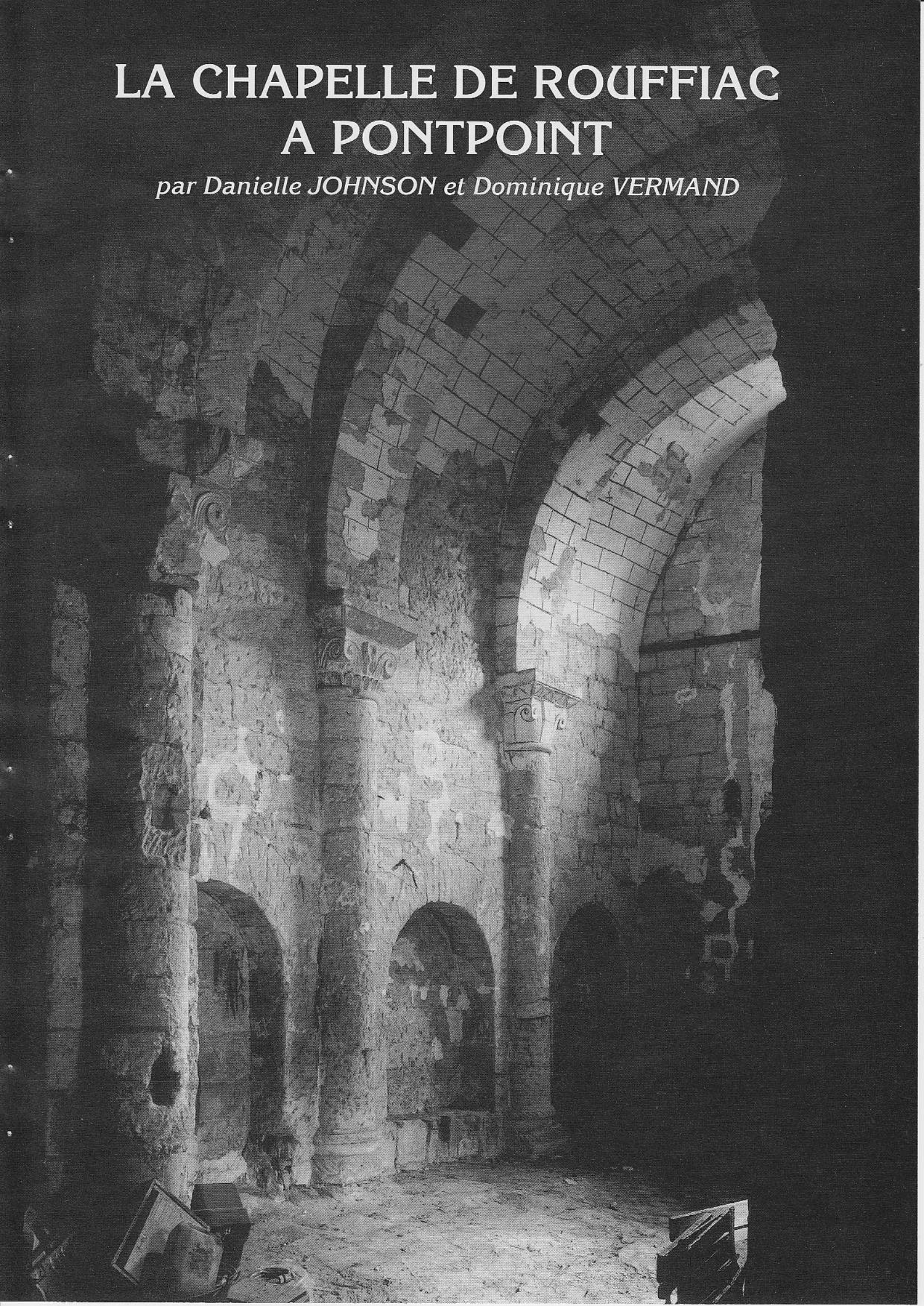


# LA CHAPELLE DE ROUFFIAC A PONTPOINT

*par Danielle JOHNSON et Dominique VERMAND*



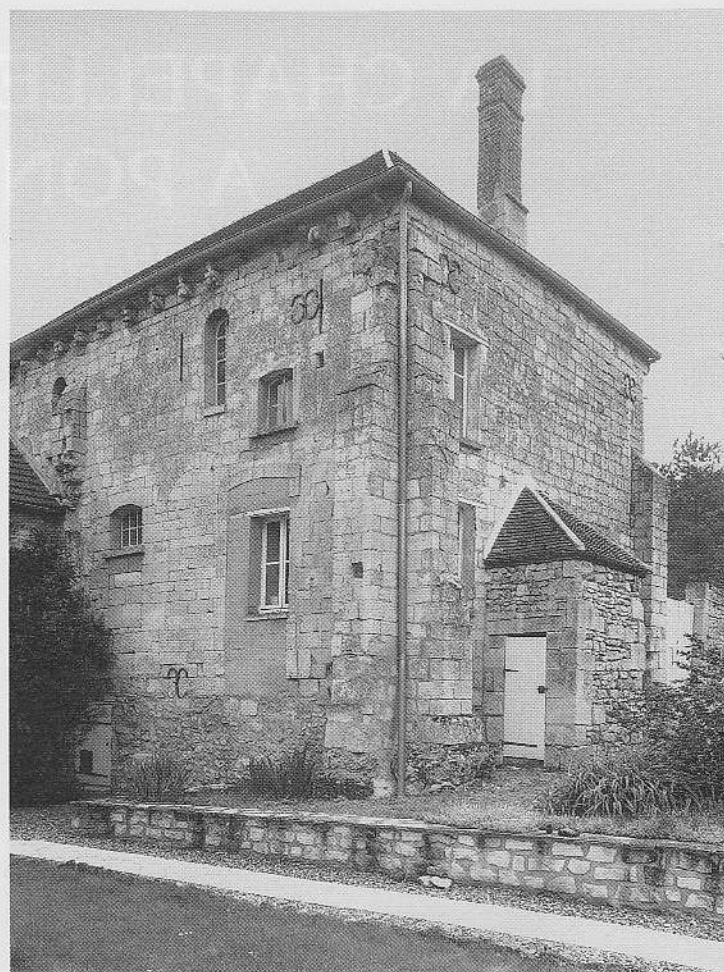




2. L'ancien fief de Rouffiac vu depuis la route de Pont-Sainte-Maxence à Verberie. La chapelle est au second plan (photo D. Vermand).

Très peu évoquée par les historiens locaux et totalement inconnue des spécialistes de l'histoire de l'art médiéval, la chapelle de Rouffiac est située à la sortie est de Poinpoint<sup>1</sup>, en position dominante par rapport à la route qui conduit à Verberie.

La présence d'un beau mur médiéval et l'encorbellement d'une échauguette disparue ne manquent toutefois pas d'attirer l'attention (fig. 2) mais la chapelle elle-même, dont la nef sert aujourd'hui



3. La chapelle vue depuis le nord-ouest (photo D. Vermand).

d'habitation<sup>2</sup>, ne se signale à l'observateur attentif que par des murs aux maçonneries irrégulières et une corniche partiellement conservée (fig. 3).

Ce petit édifice, bâti à l'extrême fin du XI<sup>e</sup> siècle, vaut cependant bien davantage que cette première impression : la remarquable qualité architecturale de son chœur voûté en berceau comme l'intérêt de sa sculpture justifient pleinement qu'on le sorte de l'injuste purgatoire dans lequel il était confiné jusqu'ici.

## I. LE SILENCE DES TEXTES

Etirée sur cinq kilomètres (du Moncel à Moru) au pied du versant méridional de la vallée de l'Oise, en bordure de la forêt d'Halatte, la commune de

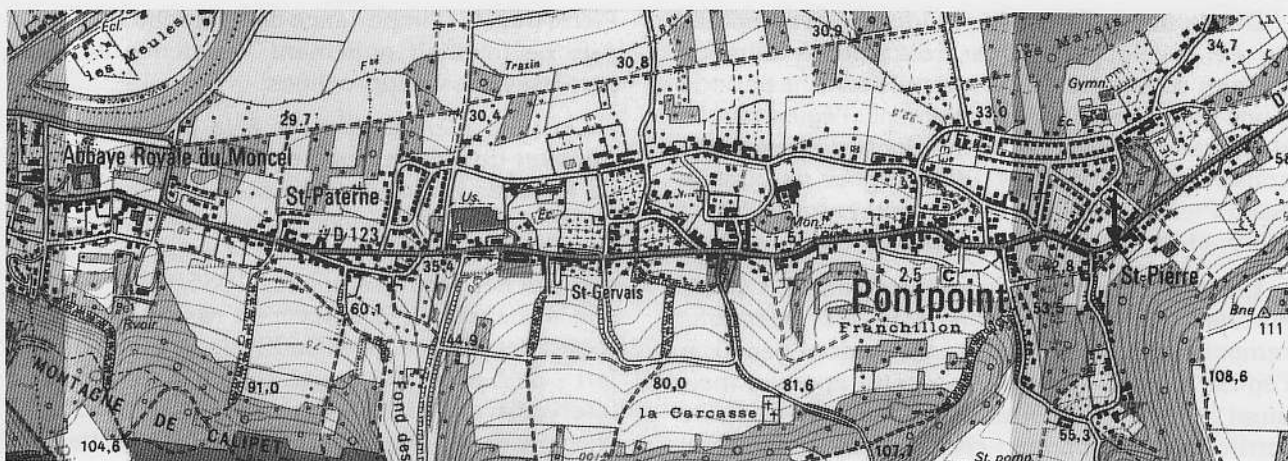
Pontpoint ne possède pas de véritable centre (fig. 4).

Cette particularité porte, sans aucun doute, la

1. Oise, arrondissement de Senlis, canton de Pont-Sainte-Maxence.

2. Nous tenons à remercier M. et Mme Picart, propriétaires de la chapelle, pour l'excellent accueil qu'ils nous ont toujours réservé lors des visites effectuées pour mener à bien cette étude.

Le chœur fait actuellement (été 1991) l'objet de travaux de consolidation et d'aménagements - réfection du contrefort sud, installation d'un pavé - en vue de le rendre habitable, comme la nef. Les interventions, effectuées avec discrétion et dans le plus grand respect des dispositions anciennes, n'altéreront en rien ce magnifique morceau d'architecture.



4. Pontpoint, d'après la carte I.G.N. au 1/25.000<sup>e</sup>. L'emplacement de la chapelle de Rouffiac est indiqué par une flèche (à droite, au-dessus de Saint-Pierre).

marque de la persistance des caractéristiques médiévales du site, formé d'une suite de petites entités qui se sont développées, avec des fortunes inégales, à partir des pôles constitués par les deux églises paroissiales Saint-Gervais et Saint-Pierre, le prieuré Saint-Paterne et le château royal de Fécamp, flanqué par la suite de l'abbaye du Moncel<sup>3</sup>.

Hors d'atteinte des débordements de l'Oise tout en étant proche du pont qui franchit la rivière (Pont-Sainte-Maxence), bordé en outre par la giboyeuse forêt d'Halatte, le territoire de Pontpoint possédait de solides atouts qui ne furent sans doute pas étrangers à l'installation d'une maison du fisc - le manoir

de Fécamp - dès l'époque carolingienne au moins : deux diplômes de Charles le Chauve, datés respectivement de 841 et 861, évoquent en effet la localité voisine de Sainte-Maxence comme dépendant du fisc royal de Pontpoint<sup>4</sup>.

Sous le règne de Louis VI, Pontpoint faisait partie du douaire de la reine Adélaïde<sup>5</sup>. L'appartenance constante de Pontpoint au domaine royal devait toutefois connaître une courte parenthèse entre 1194 et 1221 lorsque Philippe Auguste en fit l'aliénation au profit du comte de Saint-Pol, en compensation de Beauquesne<sup>6</sup>. C'est durant cette période (avril 1202) que fut créée la commune de Pontpoint, qui resta en vigueur jusqu'en 1364<sup>7</sup>.

3. Pour l'histoire de Pontpoint, voir essentiellement :

L. Graves, *Annuaire du département de l'Oise, Précis statistique sur le canton de Pont-Sainte-Maxence*, Beauvais, 1834, p. 55-63 ; abbé E. Morel, "La cession de la mairie de Pontpoint à l'abbaye du Moncel en 1364", *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1897-1898, p. 157-180 ; abbé I. Bertin, *Pontpoint et son passé*, s.l., 1939, in 8° de 32 p. ; L. Carolus-Barré, "La charte communale de Pontpoint octroyée par Hugues IV Candavène, comte de Saint-Pol", *Le Moyen-âge*, 1960, p. 527-559 ; R. Mancheron, *Pontpoint, notes historiques : essai sur l'origine de la commune*, s.d., et *Lieux-dits de Pontpoint*, 1971, manuscrits déposés aux Archives départementales de l'Oise, à Beauvais. Il faut y ajouter d'autres notes manuscrites diverses, communiquées à D. Vermand en 1973.

En ce qui concerne le patrimoine monumental de la commune, on pourra consulter :

*Sur Saint-Gervais :*

E. Lefèvre-Pontalis, "Notice archéologique sur l'église Saint-Gervais de Pontpoint", *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1886, p. 111-122 ; E. Laurain, "Pierres tombales de Saint-Gervais de Pontpoint", *Bulletin archéologique*, 1910, p. 328-333, 5 pl. ; A. Prache, *Ile-de-France romane (La Nuit des Temps)*, Zodiaque, 1983, p. 129-131 ; D. Vermand, *Eglises de l'Oise* (2), Paris, s.d. (1984) ; D. Johnson, *Architectural Sculpture in the Region of the Aisne/Oise Valleys during the Late 11th/Early 12th Century*, Thèse de Doctorat de l'Université de Leiden (dactylographiée), 1984 ; et, en tout dernier lieu, D. Vermand, *Pontpoint, Eglise Saint-Gervais* (Monuments de l'Oise-1), Pontpoint, 1991, in-8° de 8 p.

*ture in the Region of the Aisne/Oise Valleys during the Late 11th/Early 12th Century*, Thèse de Doctorat de l'Université de Leiden (dactylographiée), 1984 ; et, en tout dernier lieu, D. Vermand, *Pontpoint, Eglise Saint-Gervais* (Monuments de l'Oise-1), Pontpoint, 1991, in-8° de 8 p.

*Sur Saint-Pierre :*

E. De Louis, *Eglise St-Pierre de Pontpoint*, manuscrit dactylographié, s.l. et s.d., avec plans et relevés ; D. Johnson, *op. cit.*

*Sur l'abbaye du Moncel :*

L. Fautrat, "L'abbaye du Moncel", *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1891, p. 1-24 ; E. Lefèvre-Pontalis, "L'abbaye du Moncel (étude archéologique)", *Le Moniteur de l'Oise*, 31 août, 1<sup>er</sup>, 4 et 5 septembre 1908 ; Mgr. M. Cailleau, *L'Abbaye Royale St-Jean-Baptiste du Moncel*, 1970.

4. *Recueil des actes de Charles II le Chauve*, publié par G. Tessier, t.I, Paris, 1943, p. 18-19, n° 6 et p. 51, n° 21 ; t.II, Paris, 1952, p. 12-14, n° 230.

5. abbé E. Morel, *op. cit.*, p. 164-165, n° I.

6. *Recueil des actes de Philippe Auguste*, publié par H. F. Delaborde, t.I, Paris, 1916, p. 562, n° 470.

7. L. Carolus-Barré, *op. cit.*



Dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, la localité avait acquis un réel développement car trois édifices religieux y furent construits ou reconstruits sur une période d'une trentaine d'années seulement : l'église paroissiale Saint-Gervais, dont le clocher atteste une construction vers 1070/1080 : l'église paroissiale Saint-Pierre, bâtie probablement entre 1085 et 1090, et la chapelle de Rouffiac.

Cet essor devait continuer jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle surtout, comme l'illustrent bien les incessants remaniements et agrandissements dont bénéficia l'église Saint-Gervais jusqu'à cette époque, mais aussi les autres constructions disséminées sur le territoire de Pontpoint : chœur de Saint-Pierre et vestiges de Saint-Paterne (fin XII<sup>e</sup>/début XIII<sup>e</sup> siècle), restes du château de Fécamp (XIII<sup>e</sup> siècle), manoir de Saint-Symphorien et abbaye du Moncel (XIV<sup>e</sup> siècle).

Si l'histoire de Pontpoint durant le Moyen Âge est relativement bien documentée, il n'en est malheureusement pas de même pour la chapelle de Rouffiac, qui n'échappe au silence des textes qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, soit près de cinq siècles après sa construction.

C'est ainsi qu'après des recherches approfondies menées pourtant dans plusieurs directions, nous devons avouer notre ignorance aussi bien en ce qui concerne le vocable de la chapelle que sa fonction initiale<sup>8</sup>.

Une hypothèse raisonnable peut cependant être formulée sur la base de remarques relatives à la fois au contexte historique général, aux termes dans lesquels il est souvent fait mention - bien que tardivement - de la chapelle et de son environnement immédiat, aux caractères particuliers du site et, enfin, à certaines dispositions architecturales de la chapelle elle-même.

Une interprétation "a silencio" des textes permet déjà d'exclure toute référence à une église paroissiale dont il est inimaginable de penser qu'elle ait pu être systématiquement ignorée des nombreuses sources historiques connues. En outre, la chapelle de Rouffiac est située à quelque quatre cents mètres seulement de l'église paroissiale Saint-

Pierre (fig. 4) : l'importance de Pontpoint au Moyen Âge ne justifiait nullement l'existence de deux paroisses aussi rapprochées.

On peut bien sûr penser à la possibilité d'un transfert du site de l'église paroissiale de la butte de Rouffiac au fond de Saint-Pierre. Mais Saint-Pierre est déjà mentionné dans un diplôme de confirmation de donation en 1061<sup>9</sup> et les vestiges de son clocher sont des années 1085/1090<sup>10</sup> tandis que la chapelle de Rouffiac n'est pas antérieure aux toutes dernières années du XI<sup>e</sup> siècle : un tel transfert - déjà exceptionnel en soi - n'aurait donc pu intervenir qu'antérieurement à 1061. L'actuelle chapelle de Rouffiac n'a donc jamais été bâtie pour être une église paroissiale.

Restent donc les deux hypothèses d'une fondation prieurale et d'une chapelle seigneuriale.

Comme on le verra plus loin, les plus anciennes mentions relatives au site occupé par la chapelle l'associe à un manoir seigneurial, déjà ruiné à la Révolution et aujourd'hui détruit<sup>11</sup>, appelé successivement et en fonction de ses propriétaires, fief de Cornouailles de Senneville, puis de Rouffiac. Le caractère malheureusement tardif (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) de ces références historiques n'a toutefois pas empêché les historiens locaux de franchir le pas et de parler de "chapelle du vieux manoir féodal"<sup>12</sup> et même de "collégiale"<sup>13</sup>.

Les vestiges du mur bordant la route qui conduit à Verberie et l'encorbellement d'une échauguette disparue, qui lui est associé, montrent que l'endroit était effectivement fortifié aux XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, date probable de ces éléments architecturaux (fig. 2).

Dominant à la fois le "vieux chemin de Creil à Verberie", dont la route actuelle reprend le tracé, et celui conduisant à Saint-Pierre, le site de la chapelle de Rouffiac est de ceux dont on peut penser qu'ils ont été occupés assez tôt et les restes fortifiés visibles aujourd'hui ne sont certainement pas les premiers en ce lieu. L'édification de la chapelle en cet endroit précis n'est donc pas fortuite.

Le caractère "privatif" de la chapelle de Rouffiac est d'ailleurs attesté de façon formelle par la dis-

8. Nous voudrions remercier ici MM. Thierry Crépin-Leblond et Ghislain Brunel qui ont pris la peine de consulter à notre intention différents documents d'archives relatifs à Pontpoint et sa région. Ces investigations sont malheureusement demeurées infructueuses, le principal handicap résidant dans l'ignorance du vocable de la chapelle.

Il n'est donc pas interdit de penser que celle-ci soit nommément mentionnée dans certains de ces documents mais que, faute de connaître le vocable, le rapprochement avec la chapelle de Rouffiac ne puisse être établi. Seule une découverte fortuite permettra donc peut-être un jour de faire la lumière sur les origines de cette chapelle.

9. *Recueil des actes de Philippe I<sup>er</sup>*, publié par M. Prou, Paris, 1908, p. 28, n° IX.

10. D. Johnson, *op. cit.*

11. Le jardin de la propriété Picart conserve un bel escalier voûté en contre-marches, qui conduit à une cave couverte d'une voûte d'ogives. Aménagé au XIV<sup>e</sup> siècle, cet ensemble appartenait très vraisemblablement au manoir disparu.

12. abbé I. Bertin, *op. cit.*, p. 12.

13. R. Mancheron, *Pontpoint, notes historiques...*, *op. cit.*, p. 5.



position initiale des accès à la nef. Malgré les modifications dont l'édifice fut l'objet - surtout au cours de son histoire récente - il est facile de voir que la façade occidentale de la nef a toujours été vierge de toute porte ou portail, contrairement à l'usage courant (fig. 3). L'accès à la nef s'effectuait par deux petites portes purement fonctionnelles ouvertes dans les murs nord et sud<sup>14</sup> et, fait beaucoup plus significatif, par une autre porte, percée à l'extrémité orientale du mur nord et parfaitement homogène avec celui-ci, à trois mètres au-dessus du sol (fig. 3 et 5).

Cette disposition implique donc l'existence d'un corps de logis au nord, avec lequel la chapelle communiquait. L'analyse des maçonneries extérieures du mur dans lequel s'ouvre cette porte permet en outre de penser que cette construction n'était pas accolée à la chapelle puisqu'aucune trace d'arrachement n'est visible et que la corniche n'est pas interrompue : la communication entre les deux devait donc s'effectuer par un ouvrage en bois<sup>15</sup>.

Bien qu'aucune des remarques exposées ci-dessus n'exclue formellement l'hypothèse d'une fondation prieurale, il reste que la conjonction des caractères topographiques du site, du silence persistant des textes<sup>16</sup> et du fait que l'endroit était déjà constitué en fief au XVIII<sup>e</sup> siècle rend, à notre avis, plus vraisemblable une identification de la chapelle de Rouffiac comme ancienne chapelle seigneuriale<sup>17</sup>.

Il faut attendre 1579 pour trouver, dans une déclaration des biens de l'abbaye du Moncel, une référence à la "ferme Colombier-Sonneville assise à Pontpoint"<sup>18</sup>, ferme qu'on peut identifier comme étant celle que nous appelons aujourd'hui la ferme de Rouffiac<sup>19</sup>. Cette référence est importante, non seulement parcequ'elle nous suggère que la chapelle a déjà été appropriée par l'abbaye avant la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, mais aussi parcequ'elle nous permet de tracer l'histoire moderne de la chapelle et son environnement.



5. Extrémité orientale du mur nord de la nef montrant l'archivolte de la porte haute, à gauche de la fenêtre (photo D. Vermand).

Philippe Loisel, quatrième fils de Claude Loisel, lieutenant-général et président au bailliage de Senlis de 1596 à 1608, est signalé comme seigneur de Sonneville avant sa mort en 1637<sup>20</sup>. La famille Loisel a connu une certaine notoriété pendant les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Originaires de Beauvais<sup>21</sup>, des membres de cette famille se sont succédés dans la charge de lieutenant-général au bailliage de Senlis de 1558 à 1673<sup>22</sup>.

14. Les deux portes, depuis longtemps condamnées et même défigurées, restent néanmoins parfaitement lisibles (voir ci-après p. 105).

15. Il faut donc également en déduire que le corps de logis était antérieur ou, pour le moins, contemporain de la chapelle, l'ouverture d'une porte à cet endroit ne pouvant se justifier que dans la relation avec une construction existante.

16. Voir cependant ci-dessus n° 8.

17. Dans cette hypothèse et compte-tenu de sa date de construction, la chapelle de Rouffiac constituerait un témoignage particulièrement précieux d'architecture religieuse associée à une demeure privée, dont les exemples, à cette époque et dans cette région, sont aujourd'hui inexistantes. Tout au plus peut-on mentionner, mais dans un contexte bien connu et différent, la collégiale Saint-Arnould de Clermont, bâtie avant 1114 dans l'enceinte du château du comte Renaud II (évoquée, à propos

de la sculpture, p. 120) et la chapelle Saint-Denis du palais royal de Senlis, bâtie par Louis VI le Gros avant 1137.

18. Beauvais, Archives départementales de l'Oise, *Déclaration des Biens de l'abbaye royale du Moncel*, H 9382 (29 juin 1579).

19. Un plan au sol (très partiel) trouvé aux Archives départementales de l'Oise, à Beauvais (A.B. G 1221, oct. et nov. 1752) nous permet en effet de situer la partie désignée comme l'ancienne friche du Colombier à côté de celle sur laquelle est bâtie la chapelle.

20. S. de Beaufort, "Les Loisel, une famille de Lieutenants généraux au bailliage de Senlis", *Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et mémoires*, 1899, p. 11.

21. Senlis, Archives municipales, CC 61, f.2 (1454-55).

22. S. de Beaufort, *op. cit.*, p. 1.

Après la mort de Philippe, la seigneurie de Colombier-Sonneville passe, par l'intermédiaire de sa fille Catherine (1609-1678), mariée en 1636 à Henry de Cournailles, à leur fils Hugues (1648-1693), sieur de Senneville<sup>23</sup>.

La fille de Hugues, Catherine de Cournailles (vers 1700-1756) se marie en 1726 avec Jacques de Rouffiac, brigadier des gardes du roi et originaire d'Allès, dans le diocèse d'Albi.

Après la mort des deux parents, en 1756, leur

fil Jacques-Louis<sup>24</sup> hérite de la seigneurie, qui est alors connue sous le nom de Sonneville-Rouffiac. En 1793, pendant la Révolution, les archives de la famille sont fouillées et brûlées. Jacques-Louis Rouffiac meurt en 1818 et la propriété de Rouffiac est alors partagée en quatre parcelles. Un détail du cadastre de 1831 montre que la ferme "de Rouffiac", avec sa chapelle et sa cave voûtée, sont acquis par un certain Etienne Personne<sup>25</sup>. La famille Picart la possède depuis les années 30.

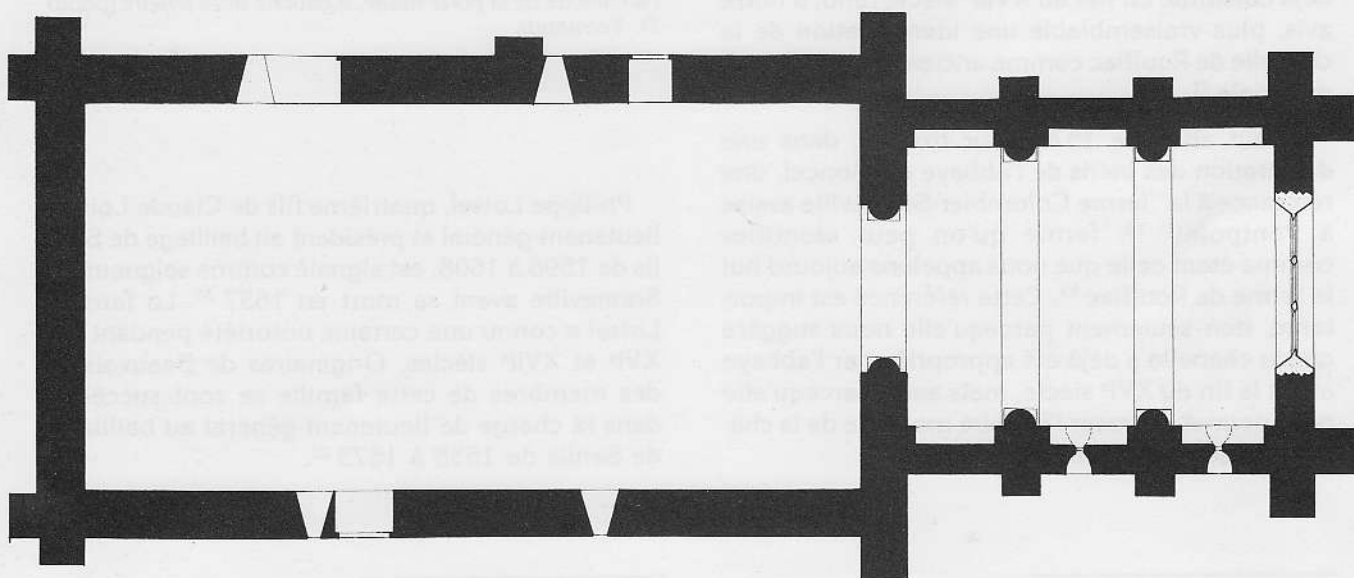
## II. L'ARCHITECTURE DE LA CHAPELLE : UN VOCABULAIRE ROMAN DÉJÀ BIEN AFFIRMÉ

Le plan de la Chapelle de Rouffiac est des plus simples : une nef unique suivie d'un chœur à chevet plat (fig. 6 et 7). La longueur de l'ensemble est d'environ 21 mètres.

C'est un plan que l'on retrouvait jadis dans de nombreuses églises du Beauvaisis, avant que celles-ci ne soient radicalement modifiées par la

reconstruction presque générale des chœurs aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, quand ce n'était pas celle de l'édifice tout entier.

Les exemples contemporains comparables sont, de ce fait, en nombre fort restreint et l'on ne peut guère citer que les églises du Tronquoy (détruite en 1918)<sup>26</sup> (fig. 8), d'Herchies (une travée a été



6. Plan restitué de la chapelle de Rouffiac au Moyen Âge. Si l'on excepte la fenêtre du chevet (fin XIII<sup>e</sup> siècle), les seules altérations apportées à l'édifice primitif concernent les multiples ouvertures tardives qui ajourent la nef. Echelle : 2,5 cm pour 3 m (restitution et dessin D. Vermand).

23. Pendant le XVII<sup>e</sup> siècle, l'appellation "Sonneville" a dû changer en "Senneville".

24. G. Mancheron, *Pontpoint, notes historiques...*, op. cit., p. 7.

25. *Ibid.*, p. 6.

26. Commune du Frestoy-Vaux. Sur cet intéressant petit édifice, voir C. Enlart, *Monuments religieux de l'Architecture romane et de transition dans la région picarde. Anciens diocèses d'Amiens et de Boulogne.*, Amiens/Paris, 1895, p. 166-167.



ajoutée au chœur par la suite), de Saint-Aubin-sous-Erquery ou, avec une abside en hémicycle, de Merlemont (commune de Warluis). C'est, en fin de compte, avec l'église de Neuvy-sur-Aronde<sup>27</sup> (fig. 9) et la chapelle Saint-Sauveur de Léglantiers (dont la nef n'existe plus)<sup>28</sup> (fig. 10) que les rapprochements les plus parlants s'imposent sans, toutefois, qu'il soit possible d'établir avec celles-ci une rela-

tion réellement significative en raison même de la simplicité d'un plan conçu, avant tout, comme purement fonctionnel.

### La nef

La nef, transformée à usage d'habitation dès le siècle dernier, est défigurée par de nombreuses ouvertures qui n'empêchent toutefois pas une res-

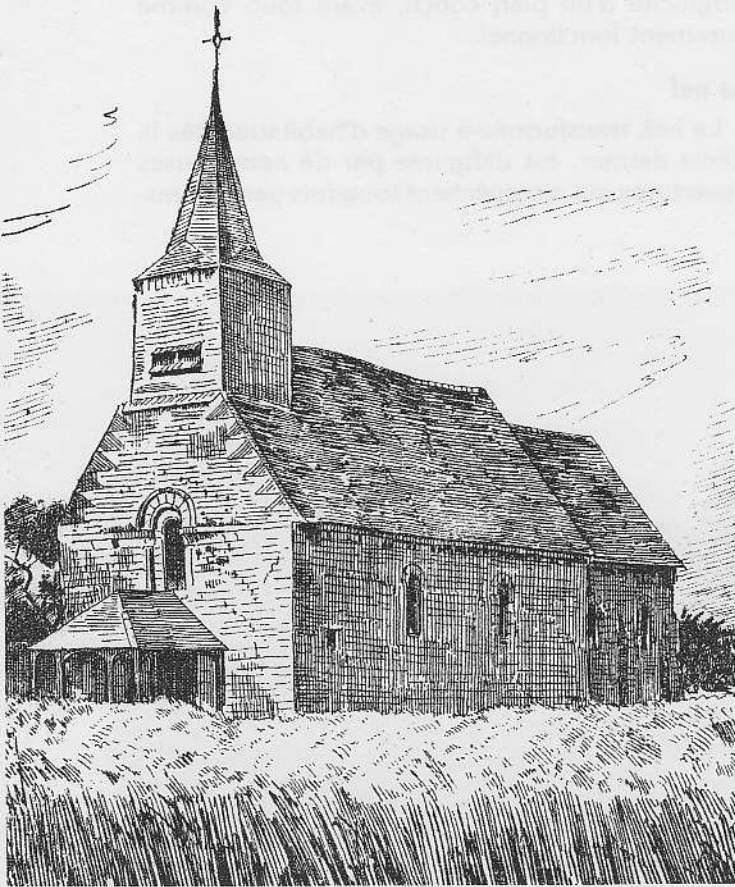


7. Vue générale de la chapelle depuis le sud-est (photo D. Vermand).

27. Le chœur est voûté d'arêtes et un petit clocher, dont il ne reste que la souche, le flanque au nord. Voir Vermand, *Eglises de l'Oise* (2), *op. cit.*, p. 15.

28. Cette construction s'élève dans le cimetière paroissial, bien

en dehors du village. Voir P. Ansart, "Chapelles et Calvaires au Nord-Est de Clermont", *Comptes-rendus et Mémoires de la Société Archéologique et Historique de Clermont-en-Beauvaisis*, t. XXXIV, 1976-1978, p. 16-18.



8



8. Le Tronquoy (commune de Frestoy-Vaux). Vue générale depuis le sud-ouest (C. Enlart, *Monuments religieux...*).

9. Neuvy-sur-Aronde. Vue générale depuis le sud-est (photo D. Vermand).

10. Léglantiers. Chapelle Saint-Sauveur. Vue du chœur depuis le nord-est (photo D. Vermand).



9



titution précise des dispositions d'origine. Elle se présente comme un simple volume de plan rectangulaire de 12 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur (dimensions intérieures).

Les murs, d'une épaisseur de 70 cm, sont en pierres d'appareil de moyennes dimensions et de taille assez grossière, disposées en assises régulières et séparées par des joints inégaux corrigeant tant bien que mal les imperfections de la taille.

Les contreforts, par leur emplacement et leurs caractéristiques, sont parfaitement adaptés à la fonction qu'ils ont à remplir. C'est ainsi que le côté nord, qui regarde vers la pente, est épaulé par trois contreforts alors que le côté sud n'en compte que deux (il n'y a pas de contrefort médian). Les contreforts de l'angle nord-ouest - le plus exposé - comportent respectivement deux et trois ressauts et s'amortissent immédiatement sous la corniche, contrairement aux contreforts de l'angle sud-ouest, qui montent moins haut et n'ont pas de ressaut (fig. 3). Enfin, les deux contreforts de la partie orientale sont sensiblement plus saillants afin de répondre à la poussée exercée par l'arc d'entrée du chœur, auquel ils correspondent.

Les murs nord et sud sont couronnés par une corniche - mieux conservée au nord - comportant une tablette très refaite montrant encore, en de rares endroits, un décor de triangles en faible relief ; cette tablette repose sur des modillons fortement saillants agrémentés essentiellement de grosses billettes et, pour l'un d'eux (mur nord) d'un masque d'animal à la bouche démesurée (fig. 5).

Les ouvertures anciennes sont au nombre de sept : quatre fenêtres et trois portes. Malgré les percements modernes, les quatre fenêtres (deux au nord, deux au sud) remplissent toujours leur fonction : ouvertes très haut - une assise sous les modillons -, elles sont étroites et ne comportent pas d'ébrasement extérieur. Aucun décor ne vient par ailleurs souligner l'archivolte, qui est appareillée. On notera, au mur nord, que le piédroit de droite de la fenêtre orientale se confond avec le contrefort qui épaulé ce mur en son milieu (fig. 5).

Comme les fenêtres, les portes n'ajoutent que les murs nord et sud, le mur occidental de la nef étant, à l'origine, vierge de tout percement.

Au sud, entre la porte et la fenêtre modernes, se lisent encore très bien les vestiges d'une porte conservée sur toute sa moitié gauche (fig. 11) : l'arc de décharge en plein cintre retombe sur un linteau, monolithique à l'origine et réparé par la suite. Le tympan est maladroitement appareillé et la disposition actuelle semble résulter d'un remaniement.



11. Ancienne porte dans le mur sud de la nef (photo D. Vermand).

Deux portes s'ouvraient initialement dans le mur nord. La première, située sous la fenêtre de droite (fig. 3), n'a conservé que son arc de décharge en plein cintre, toute la partie inférieure ayant été réappareillée au XIX<sup>e</sup> siècle en corrélation avec le percement des deux fenêtres qui l'encadre. Plus large et plus haute que la porte méridionale, elle constituait le principal accès à la chapelle.

La seconde porte était percée à l'extrémité orientale du mur nord (fig. 5), à trois mètres environ au-dessus du sol, une disposition qui implique, comme nous l'avons évoqué plus haut, l'existence d'une communication directe, par l'intermédiaire d'un ouvrage en bois, entre la chapelle et le premier étage d'un corps de logis disparu.

Quelle était la nature des aménagements effectués dans la nef en correspondance avec cette porte ? A défaut de toutes traces visibles, il faut se contenter d'hypothèses et imaginer, soit un escalier en bois qui permettait de descendre dans la nef, soit une tribune - également en bois<sup>29</sup> - montée directement devant l'arc triomphal et couvrant la nef dans sa partie orientale.

29. On ne dira jamais assez l'importance que revêtait le bois, en tant que matériau de construction, dans l'architecture médié-

vale. A l'image de cette porte nord de la nef de Rouffiac, nombreux sont les édifices montrant des dispositions qui ne peu-

Cette dernière hypothèse pourrait se trouver confortée par l'existence de dispositions comparables dans plusieurs églises situées au nord de Pontpoint. Si, dans tous les cas, la tribune supposée a disparu, les évidences archéologiques permettent cependant d'en inférer l'existence.

A Sacy-le-Grand, un relevé de l'élévation de la nef, antérieur à la réfection totale de la première travée à la fin du siècle dernier (fig. 12), permet de conclure à l'existence d'une tribune en bois dès l'origine de la construction (vers 1100)<sup>30</sup>. A quelques kilomètres de là, la nef unique de l'église de Catenoy s'est vue adjoindre, vers 1150, une travée supplémentaire conçue en fonction d'une tribune voûtée qui n'a, sans doute, jamais été achevée<sup>31</sup>. Plus au nord, les églises d'Angivillers et de Moyenneville gardent les traces, en partie occidentale de la nef, de dispositions qui ne peuvent guère se comprendre autrement que par l'existence d'une tribune en bois, aujourd'hui disparue<sup>32</sup>.

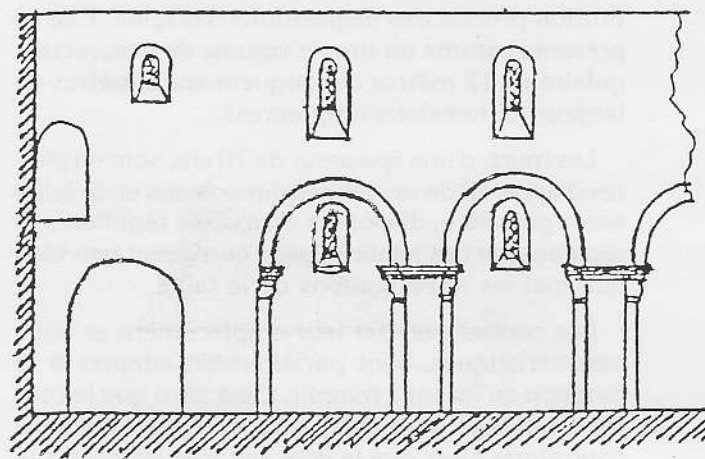
A la fois héritière de traditions anciennes et symbole du pouvoir des hauts personnages qu'elle accueillent, la tribune est souvent une composante de l'architecture religieuse palatine ou castrale et l'on peut citer ici, à titre d'exemple, la chapelle Saint-Denis du palais royal de Senlis (avant 1137)<sup>33</sup> ou bien encore la tribune qui surmonte le bas-côté nord de la nef de la collégiale Notre-Dame de Mello (vers 1200)<sup>34</sup>.

On ne saurait cependant trop rester prudent en ce qui concerne l'appartenance de la chapelle de Rouffiac à cette filiation qui, rappelons-le, ne peut être présentée que par pure hypothèse en l'état actuel de nos connaissances.

vent se comprendre que par l'existence de structures légères en bois, depuis longtemps disparues (voir, par exemple, ci-après, n. 30 et 32).

30. Le dessin donné par E. Woillez (*Archéologie des monuments religieux de l'ancien Beauvaisis pendant la métamorphose romane*, Beauvais, 1839-1849) montre en effet que la première travée de la nef comportait une arcade en plein cintre beaucoup plus basse que celles des travées suivantes. Cette arcade était surmontée d'une porte, percée contre le revers du mur de façade, et la fenêtre de cette première travée était décalée vers l'est et moins haute pour tenir compte de la présence de la porte (voir fig. 12). Cette fenêtre, qui n'a pas été touchée par les travaux de réfection de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, est restée en décalage par rapport à l'axe de la nouvelle arcade, une disposition qui ne se comprendrait pas sans le relevé de Woillez. On note enfin un important ressaut dans le mur de façade, à 2,90 m au-dessus du sol, destiné sans doute à supporter les pièces maîtresses de la tribune en bois.

31. C'est ce qui ressort de l'absence totale d'arrachements au-dessus du tailloir des chapiteaux. Voir également les relevés de Woillez, *op. cit.*, Catenoy est situé à trois kilomètres seulement de Sacy-le-Grand : une proximité géographique qui explique sans doute qu'on ait eu l'intention d'y reproduire, en la modernisant, une disposition architecturale qui reste, malgré tout, exceptionnelle.



12. Sacy-le-Grand. Mur nord de la nef avant les modifications du XIX<sup>e</sup> siècle (E. Woillez, *Archéologie des monuments religieux...*).

## Le chœur

Parfaitement homogène avec la nef, le chœur est construit dans les mêmes matériaux que celle-ci (fig. 13). Ses dimensions intérieures sont de 5,75 m (longueur) sur 4,50 m (largeur).

La communication avec la nef s'effectue par une arcade en plein cintre reçue de chaque côté sur une demi-colonne par l'intermédiaire d'un chapiteau<sup>35</sup>. On notera l'étroitesse de cette arcade (2,30 m entre les demi-colonnes) en regard de la largeur du chœur, ce dernier apparaissant ainsi comme un espace cloisonné et relativement indépendant de la nef (fig. 6).

On notera enfin que le parti projeté à Catenoy n'est pas sans rappeler celui réalisé, sur une plus grande échelle, à Trie-Château afin d'abriter la chapelle seigneuriale des seigneurs de Trie (hypothèse de P. Hélot, "Avant-nef et transepts de façade des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dans le Nord de la France", *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1980).

32. A Angivillers, la première travée de la nef unique (premier quart du XII<sup>e</sup> siècle) comporte des oculi percés très bas et regroupés par deux aux murs nord et sud (voir plus loin, fig. 21) ; deux oculi identiques encadrent le portail ouest (refait au XVI<sup>e</sup> siècle).

A Moyenneville, une arcade transversale coupe la nef unique au premier quart de sa longueur, en correspondance avec des contreforts plats. Le côté nord montre un oculus percé très bas, comme à Angivillers.

33. Voir en dernier lieu D. Vermand, "Le palais royal de Senlis et le prieuré Saint-Maurice", dans le catalogue de l'exposition "De Hugues Capet à Saint-Louis, Les Capétiens et Senlis", *La Sauvegarde de Senlis*, n° 56, 1987, p. 18-23.

34. M. Bideault et C. Lautier, *Ile-de-France gothique*, Paris, 1987, p. 209-217.

35. Pour la description des chapiteaux et des bases, voir le chapitre suivant.



13. Le cœur de la chapelle vu depuis le sud-est (photo D. Vermand).

14. Vue intérieure du chœur vers l'est, montrant les déformations de la voûte en berceau (photo D. Vermand).

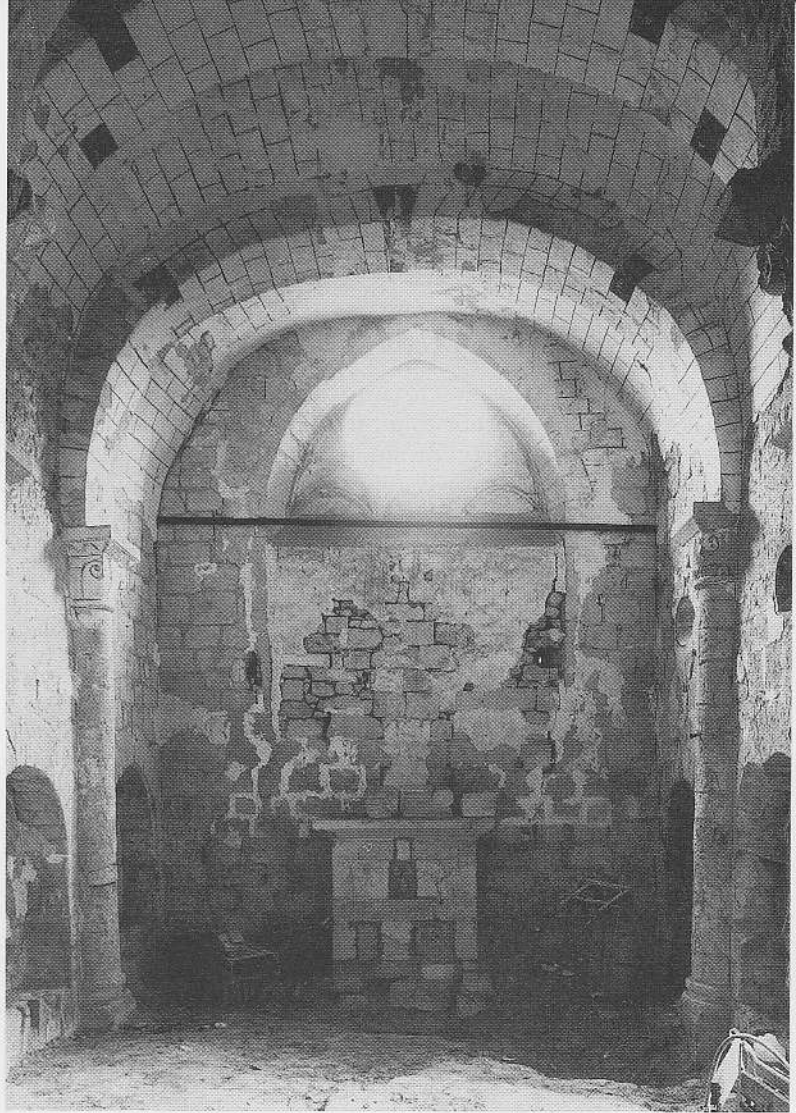


13

La voûte en berceau plein cintre est soulagée par deux doubleaux régulièrement espacés reçus, comme l'arc triomphal, sur des demi-colonnes par l'intermédiaire de chapiteaux (fig. 1). Ce dispositif découpe donc le chœur en trois travées étroites dont l'autonomie visuelle est renforcée par la présence d'arcatures aveugles formant niche, également en plein cintre, qui allègent la partie basse de la travée sur toute sa largeur.

Le retrait excessif des doubleaux par rapport aux tailloirs des chapiteaux doit être regardé comme une maladresse de construction et on sera, par ailleurs, frappé par la déformation du second doubleau et par le devers des murs au droit de celui-ci (fig. 14) : ces graves perturbations de la maçonnerie sont à mettre au compte du démontage des contreforts qui épaulaient ces doubleaux au nord comme au sud<sup>36</sup>, rendant indispensable la pose d'un tirant contre la fenêtre du chevet.

Le chevet plat est percé, depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou le début du suivant, d'une grande fenêtre divisée en trois lancettes trilobées de même hau-



14

teur que les piédroits (fig. 15). Les deux lancettes externes se poursuivent dans l'archivolte selon un tracé pointu et encadrent une rose surmontant la lancette médiane. La mouluration du réseau principal est torique, celle des trilobes est prismatique et il n'y a pas de chapiteaux.

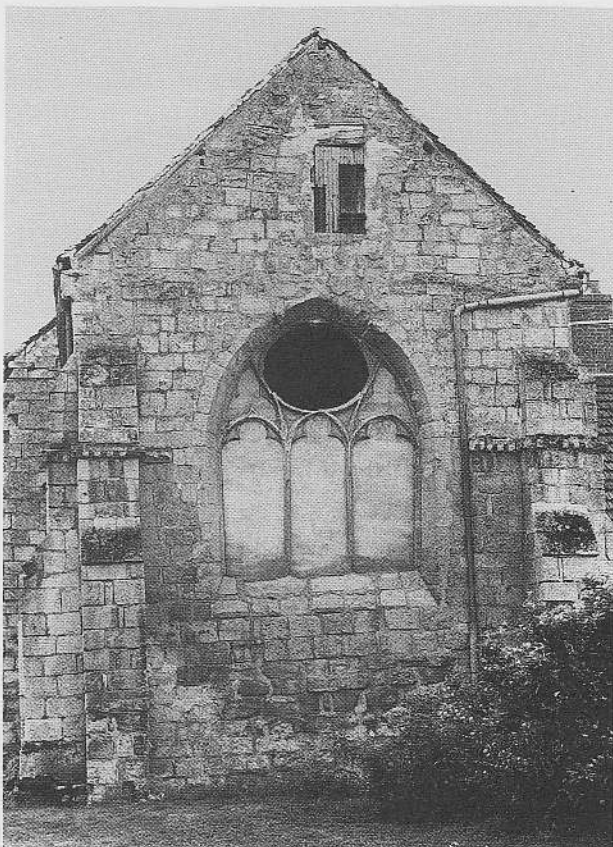
Le dessin aigu des lancettes d'encadrement, dont une moitié se confond en réalité avec l'archivolte de la fenêtre, est rare dans la région et ne se retrouve guère, à notre connaissance, qu'à la fenêtre du chevet de Nointel et, surtout, à celle - immense - qui ajoure la façade de l'église d'Agnetz, avec laquelle les affinités sont réelles malgré la différence de dimensions et la simplification du réseau<sup>37</sup> (fig. 16).

Toute la fenêtre a souffert du désordre des maçonneries occasionné par l'affaissement de la voûte et, dans son état actuel, le remplage ne tiendrait pas sans la maçonnerie qui obture la fenêtre sur toute la hauteur de ses piédroits.

Il n'est plus possible de déterminer le nombre et le type des fenêtres qui s'ouvriraient à l'origine dans

36. L'un de ceux-ci, au sud, vient d'être rétabli à l'occasion des travaux d'aménagement du chœur.

37. M. Bideault et C. Lautier, *op. cit.*, p. 39-46.



15

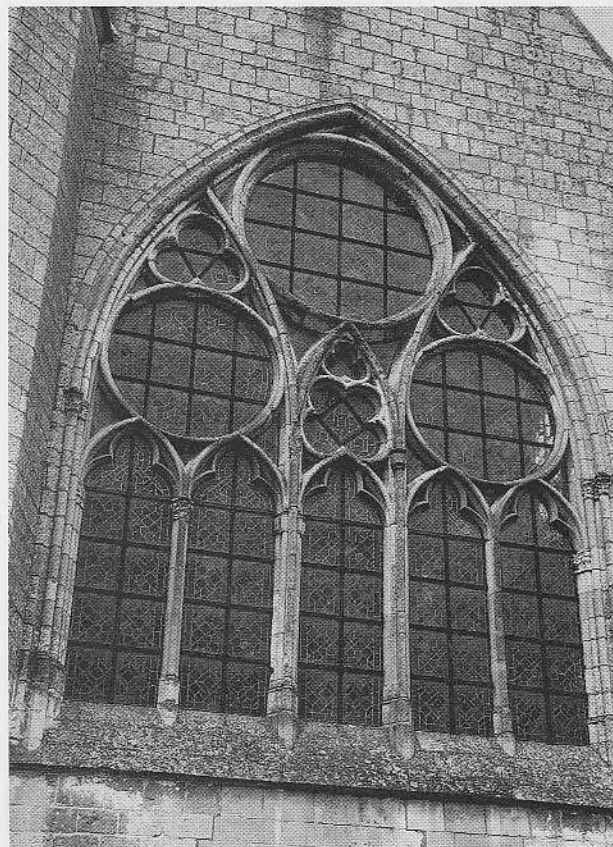
le mur du chevet. Compte-tenu du fait que le mur nord est aveugle et, qu'au sud, les ouvertures sont limitées à deux minuscules oculi sur lesquels nous allons revenir, il paraît raisonnable d'imaginer un triplet, seule formule à pouvoir dispenser la lumière en quantité suffisante et, par ailleurs, très fréquente dans cette région dès cette époque<sup>38</sup>.

Les deux oculi qui ajoutent le mur méridional aux deuxième et troisième travées (fig. 17) ont des dimensions exceptionnellement réduites<sup>39</sup> qu'on serait tenté de justifier par la volonté de ne pas affaiblir le mur à la retombée de la voûte en berceau. Mais cette prudence, qui peut paraître excessive, n'est peut-être pas la seule explication car, par leur conception même - il s'agit de pierres monolithiques évidées en forme d'entonnoir pour créer un double ébrasement - (fig. 18), ces oculi rappellent un dispositif fort semblable, utilisé pourtant dans un contexte bien différent.

38. Ainsi à Avrechy, Breteuil-sur-Noye (chapelle Saint-Cyr), Canly, Cauffry, Monchy-Saint-Eloi... pour l'ancien diocèse de Beauvais (Woillez, *op. cit.*, passim) ; Noël-Saint-Martin, Rocquemont... pour le Valois (Vermand, *Eglise de l'Oise* (2), *op. cit.*, passim), parmi bien d'autres exemples.

39. La circonférence interne de l'oculus de la travée médiane, bien conservé contrairement à celui de la travée suivante, qui a été agrandi, n'est que de 13 cm.

40. Sur ces édifices, voir Woillez, *op. cit.*, passim. Au Tillé, la



16

15. Fenêtre du chevet (photo D. Vermand).

16. Agnetz. Fenêtre de la façade occidentale (photo D. Vermand).

17. Mur sud du chœur, avec les deux oculi (photo D. Vermand).

18. Oculus de la seconde travée du chœur, vu de l'extérieur (en haut) et depuis l'intérieur (photos D. Vermand).

Il s'agit des petites ouvertures circulaires qui flanquent les croix antéfixe ancrées dans le mur pignon des façades des églises de la Basse-Oœuvre à Beauvais, du Tillé et de Bresles<sup>40</sup> (fig. 19) et qu'on retrouvait également au chevet de la chapelle Sainte-Berthe de Filain<sup>41</sup> (fig. 20). Qu'ils soient appareillés comme à Beauvais ou bien creusés dans un monolithe à claveaux simulés (Tillé) ou non (Bresles, Filain), ces oculi s'inscrivent dans une fort

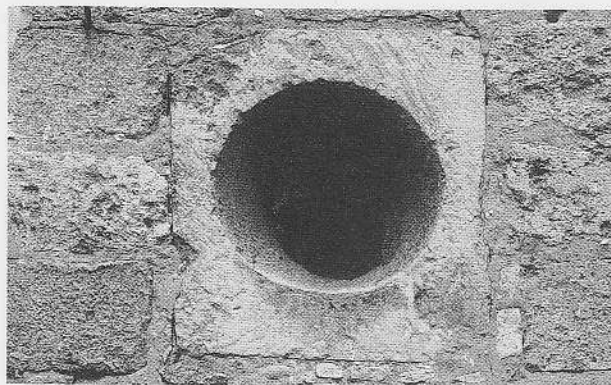
façade dessinée par Woillez n'existe plus, la partie antérieure de l'église ayant été reconstruite à la fin du siècle dernier dans le même style gothique flamboyant qui prévaut ailleurs dans l'église.

41. Aisne, canton de Vailly, commune de Pargny-Filain. Cette chapelle, d'un intérêt considérable, a disparu lors de la Guerre 1914-1918. La construction nouvelle reproduit plus ou moins certaines des dispositions anciennes. Voir E. Lefèvre-Pontalis, *L'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1894-1896, t. I, p. 36-37.

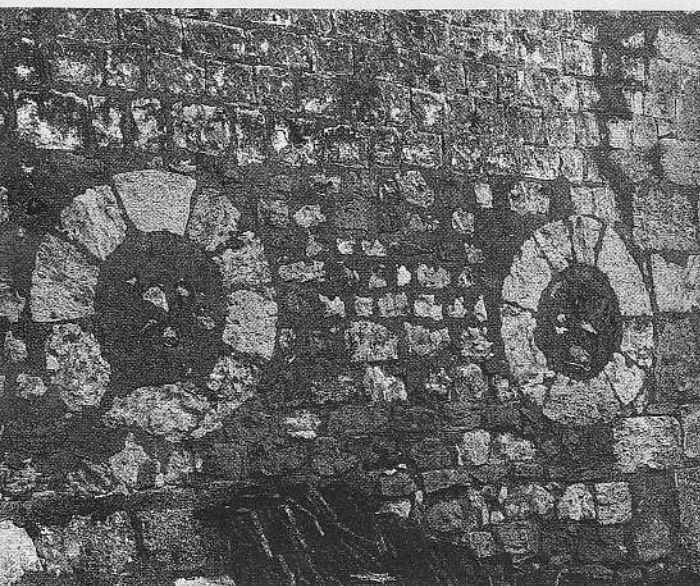
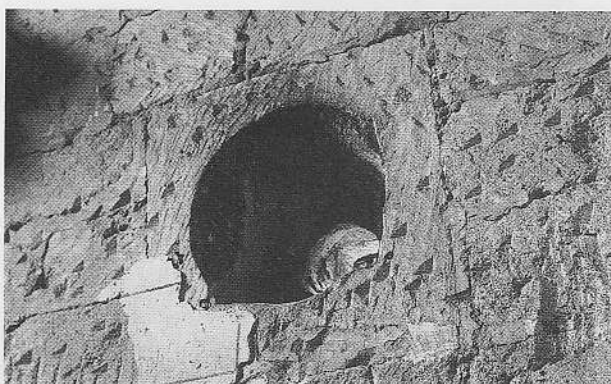




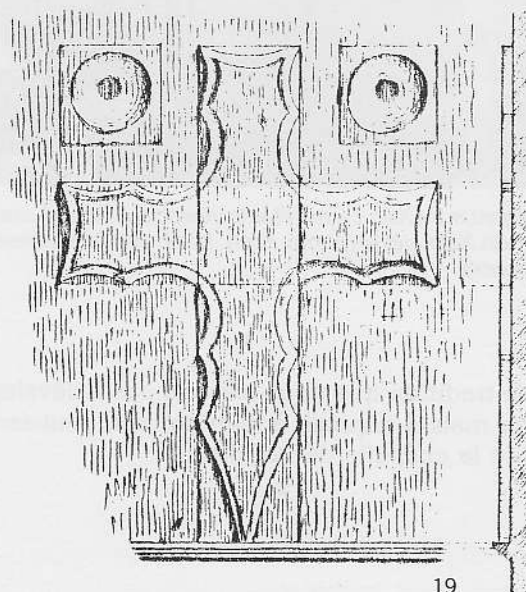
17



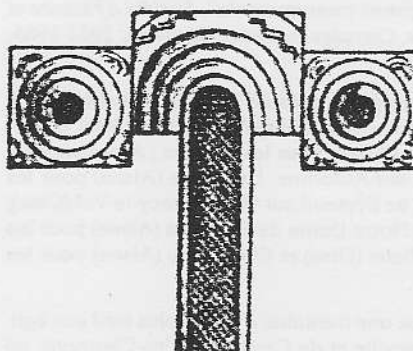
18



21



19

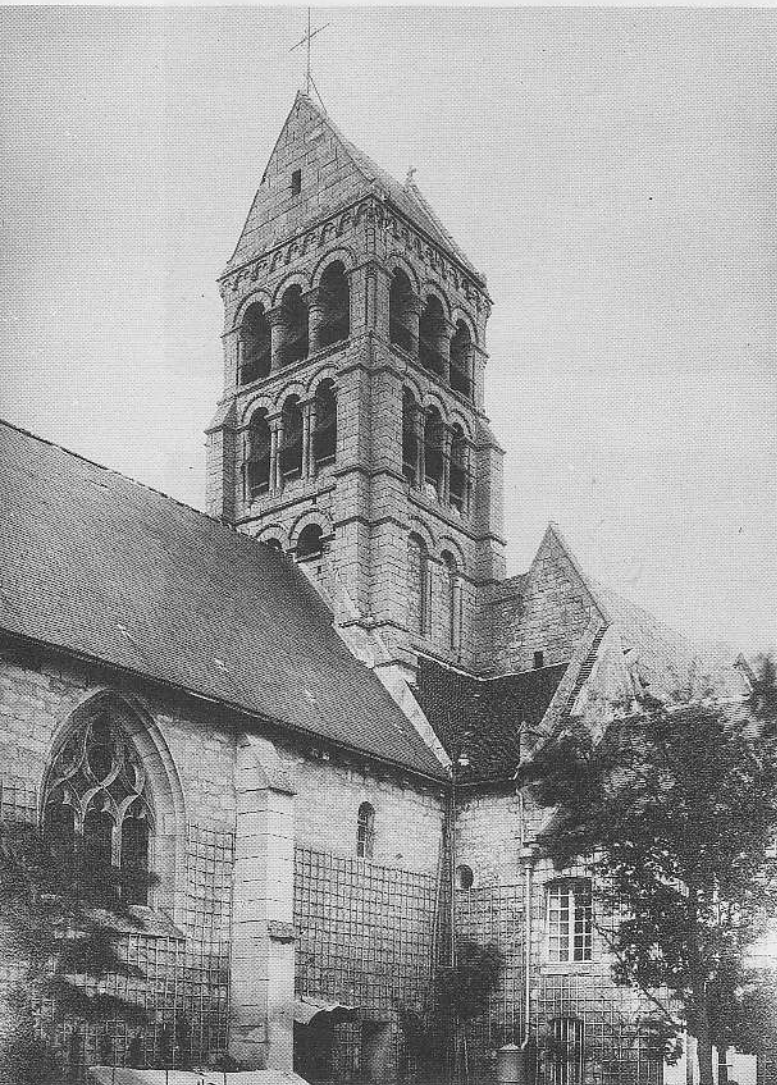


20

19. Bresles. Croix antéfixe de la façade occidentale (E. Woillez, *Archéologie des monuments religieux...*).

20. Filain. Chapelle Sainte-Berthe (commune de Pargny-Filain, Aisne). Fenêtre du chevet (B.N., Cabinet des estampes, Collection Fleury).

21. Angivillers. Oculi à l'extrémité occidentale du mur nord de la nef (photo D. Vermand).



22. Nogent-sur-Oise. La nef et le transept vus du sud-ouest à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (photo Arch. phot. des Monuments historiques).

longue tradition que nous n'avons pas à développer ici, mais à laquelle appartiennent, peut-être, ceux de la chapelle de Rouffiac.

42. D. Vermand, "La cathédrale Notre-Dame de Senlis au XII<sup>e</sup> siècle. Etude historique et monumentale", *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1983-1985, p. 18-19.

43. Et aux endroits les plus variés de l'édifice : ainsi à Villers-Saint-Paul, Coudun, Elincourt-Sainte-Marguerite (Oise), Jouaignes, Mareuil-en-Dôle (Aisne) pour les façades ; Avrechy, Vau-moise (Oise), Largny-sur-Automne, Laversine (Aisne) pour les chevets ; à Saint-Cyr de Breteuil-sur-Noye, Tracy-le-Val (Oise), Berny-Rivière, Urcel, Notre-Dame de Soissons (Aisne) pour les parties latérales ; à Rieux (Oise) et Chevreigny (Aisne) pour les transepts...

44. L'idée sera reprise une trentaine d'année plus tard aux églises voisines de Mogneville et de Cambronne-les-Clermont, où

C'est à cette tradition préromane que se rattachent, en tout cas, les petites fenêtres circulaires d'Angivillers (fig. 21) et de Moyenneville, dont il a déjà été question plus haut. On pourrait y ajouter celles de la chapelle octogonale de la cathédrale de Senlis<sup>42</sup>, et bien d'autres exemples encore qui, tout au long des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles<sup>43</sup>, prouvent que la formule connaîtra toujours un certain succès jusqu'à son épanouissement ultime au travers des grandes roses gothiques.

Dans le contexte d'une structure similaire, on peut également rapprocher ces oculi de ceux qui s'ouvrent dans la courte face ouest des croisillons du transept de Nogent-sur-Oise (vers 1100) (fig. 22), là aussi en correspondance avec la retombée d'une voûte en berceau plein cintre<sup>44</sup>.

Il n'y a guère à dire sur l'aspect extérieur du chœur, si ce n'est la présence de double contreforts, avec ressaut formant larmier et décor de billettes, qui épaulent les angles nord-est et sud-est de la construction (fig. 13). Leur saillie plus importante s'explique, comme à l'angle nord-ouest de la nef, par les contraintes particulières auxquelles les maçonneries sont soumises - ici en raison de la voûte en berceau.

Contournant les contreforts, les billettes - un décor-type de l'époque - se poursuivent sur le mur de chevet où elles sont interrompues par la fenêtre gothique : il est vraisemblable qu'elles soulignaient l'archivolte de la fenêtre ou du triplet qui s'ouvrait à l'origine. Les très rares modillons subsistants sont semblables à ceux de la nef.

\*  
\* \*

Malgré sa petite taille, le chœur de la chapelle de Rouffiac témoigne de réelles qualités architecturales qui s'expriment à travers une sensibilité déjà pleinement romane.

Que ce soit la voûte en berceau plein cintre - l'une des plus importantes conservées au nord de Paris<sup>45</sup>, l'association des doubleaux et des demi-colonnes engagées, qui articulent l'espace construit

la voûte sur croisée d'ogives se substituera à la voûte en berceau et la fenêtre circulaire à l'oculus.

45. Les voûtes en berceau plein cintre subsistant dans la région sont rares et cantonnées aux travées droites de chœurs de faible développement, comme à Merlemont (commune de Warluis), Catenoy (associée à une voûte d'arêtes) ou Champlieu (commune d'Orrouy).

A Elincourt-Sainte-Marguerite, la disposition des fenêtres de la façade ouest peut faire penser à l'existence d'une voûte en berceau sur la nef, mais il n'en reste plus d'évidences archéologiques. A Montjavoult, dans le Vexin, la nef était voûtée en berceau plein cintre comme on peut s'en apercevoir en montant dans les combles : c'est un cas tout à fait exceptionnel au nord de Paris.



en travées bien marquées, ou bien encore les arcatures aveugles, qui donnent de la profondeur et du rythme aux murs latéraux, ce sont les attributs-type d'une architecture romane bien affirmée qui se trouvent en effet réunis ici.

Avec un décalage de deux ou trois décennies sur la Normandie et les contrées plus méridionales, qu'on associe plus généralement à la naissance et à l'épanouissement de l'art roman, c'est à la fin du XI<sup>e</sup> siècle seulement que l'architecture - et la sculpture - des régions au nord et à l'est de Paris commencent à se détacher de l'emprise des traditions pré-romanes, si vives jusqu'à là<sup>46</sup>.

Deux édifices proches de Pontpoint illustrent bien cette transition. A Morienvall<sup>47</sup>, la première campagne de reconstruction de l'église (milieu du XI<sup>e</sup> siècle), qui comprend le chevet, le transept, la base et le premier étage du clocher-porche, reste dans le droit-fil des traditions carolingiennes. Outre le clocher-porche avec sa tribune, il est clair que le chevet harmonique, le transept-bas, la plastique murale lisse et nue, les demi-colonnes jumelées de la croisée et le décor d'inspiration géométrique ou de feuilles très stylisées, davantage gravé que sculpté, des chapiteaux qui les surmontent, n'innovent guère par rapport au répertoire précédent.

Il en est tout autrement de la nef, bâtie entre 1085 et 1100 (fig. 23). Bien que charpentée - certaines traditions restent néanmoins tenaces ! - le découpage en travées s'y affirme grâce à la présence d'une demi-colonne engagée sur dossier qui filait sur le mur gouttereau jusqu'à la charpente. Les arcades à ressaut retombent également sur des demi-colonnes engagées dans le noyau de la pile, comme l'arc-diaphragme qui, autrefois, recevait la charpente du bas-côté. Flanquées donc de quatre demi-colonnes, les piles de la nef de Morienvall adoptent un plan parfaitement roman, tel qu'on le retrouve, dès le troisième quart du XI<sup>e</sup> siècle et dans une structure totalement voûtée cette fois, à la nef d'Anzy-le-Duc, en Bourgogne, ou à celle de Saint-Etienne de Nevers.

A Rhuys<sup>48</sup>, l'église bâtie au milieu du XI<sup>e</sup> siècle comprenait une nef basilicale et un chœur à chevet plat. La nef, avec ses arcades en plein cintre à arêtes vives retombant sur des piles rectangulaires, reste un bon exemple de structure totalement inarticulée où - suivant en cela la tradition préromane - la notion de travée n'existe que par référence aux



23. Morienvall. Elévation nord de la nef (photo D. Vermand).

arcades qui percent, comme à l'emporte-pièces, les murs gouttereaux.

C'est une toute autre démarche qui est suivie à la fin du même siècle avec une véritable mise "au goût du jour" de l'édifice. Une abside en hémicycle, dont les fenêtres sont garnies de colonnettes, remplace le chevet plat ; un portail à gâble - l'un des tout premiers de ce type - vient animer l'austère façade occidentale ; enfin, un superbe clocher

46. Les auteurs du présent article comptent publier, dans un délai qu'ils espèrent raisonnable, les résultats d'une longue enquête sur cette question, avec pour principal centre d'intérêt l'église-abbatiale Notre-Dame de Morienvall.

47. La petite brochure publiée par Dom J.M. Berland, *Morienvall*, Paris, s.d., constitue une excellente mise au

point des nombreux écrits publiés sur cet édifice complexe, objet de tant de polémiques savantes au début de ce siècle.

48. D. Vermand, "L'église de Rhuys, sa place dans l'architecture religieuse du bassin de l'Oise au XI<sup>e</sup> siècle", *Revue archéologique de l'Oise*, n° 11, 1978, p. 41-62.



24. Rhuis. Le chevet vu depuis le nord-est (photo D. Vermand).

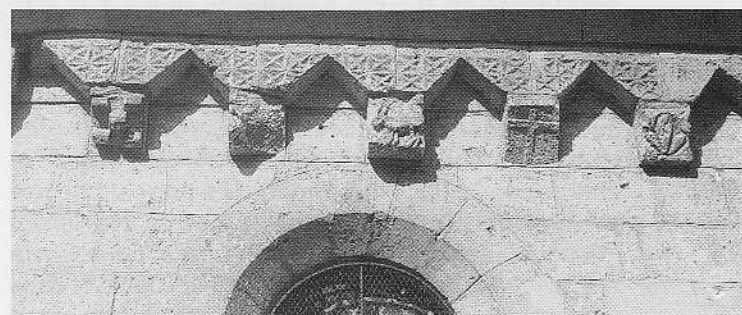
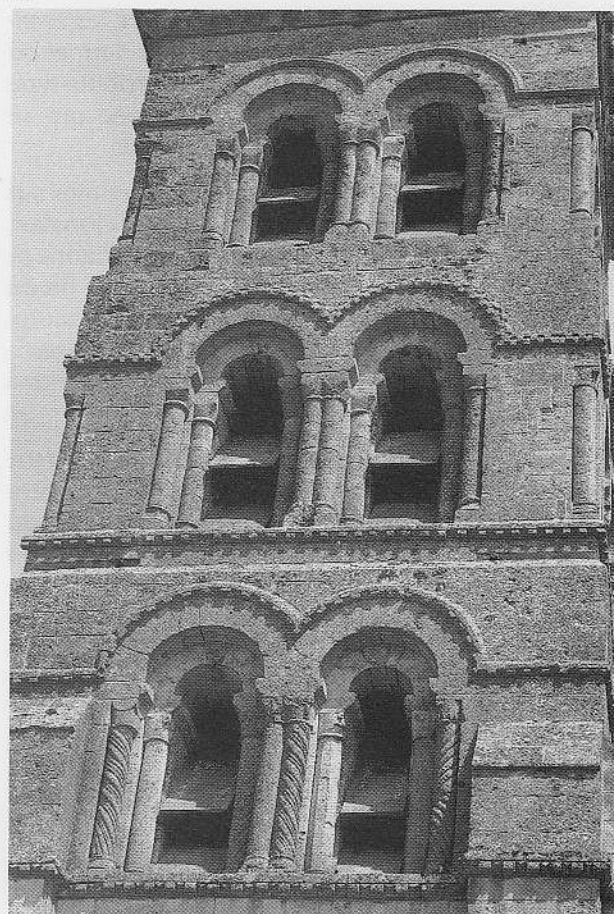
25. Oulchy-le-Château (Aisne). Le clocher vu depuis le sud (photo D. Vermand).

26. Saint-Bandry (Aisne). Corniche du mur méridional de la nef (photo D. Vermand).

est monté sur la dernière travée du bas-côté nord (fig. 24) - un second était prévu au sud.

Toutes ces transformations sont sous-tendues par une sensibilité nouvelle, qui tranche sur la sévérité de l'édifice précédent et qui, on l'aura compris, est déjà romane.

Bien d'autres exemples illustrent ce changement à la charnière des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Le clocher de Rhuis comme ceux de Morienvall - implantés lors de la première campagne mais édifiés en même temps que la nef - appartiennent en effet à une famille qui comprend encore le clocher de Saint-Gervais de Pontpoint et ceux - ruinés, incomplets ou modifiés - de Saint-Pierre de Pontpoint, Saint-Aignan et Saint-Pierre de Senlis, ou encore Noël-Saint-Martin. On pourrait ajouter, sans prétendre

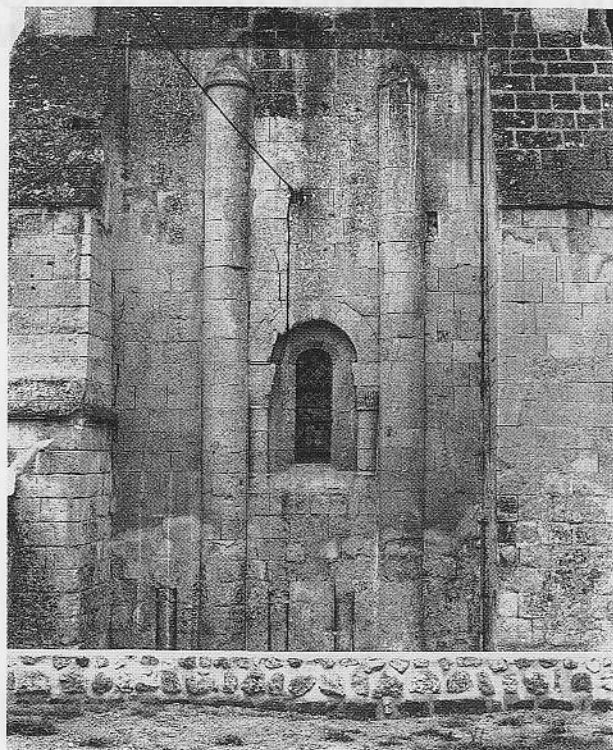
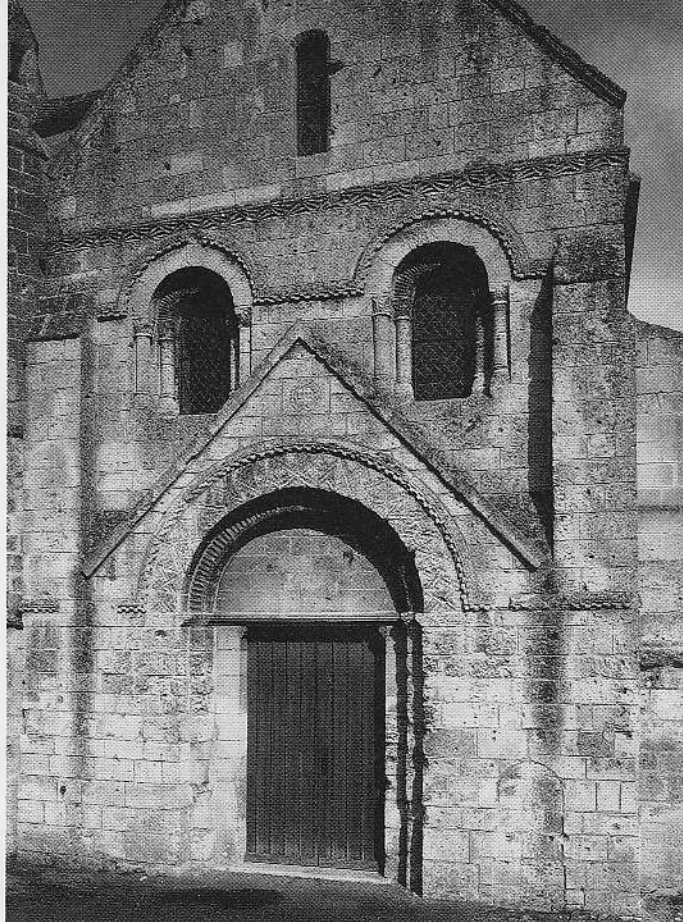


être exhaustif, ceux de Retheuil et d'Oulchy-le-Château (fig. 25) dans l'Aisne, et celui de Nogent-sur-Oise (fig. 22), en position centrale contrairement aux autres.

Tous affichent la même recherche pour une composition harmonieuse de la silhouette et un traitement soigné des détails où corniche, cordons de billettes, colonnettes sont distribués avec le souci d'articuler la construction et d'en souligner les lignes de force <sup>49</sup>.

49. Voir D. Vermand, "L'église de Rhuis...", *op. cit.*, p. 56-59.



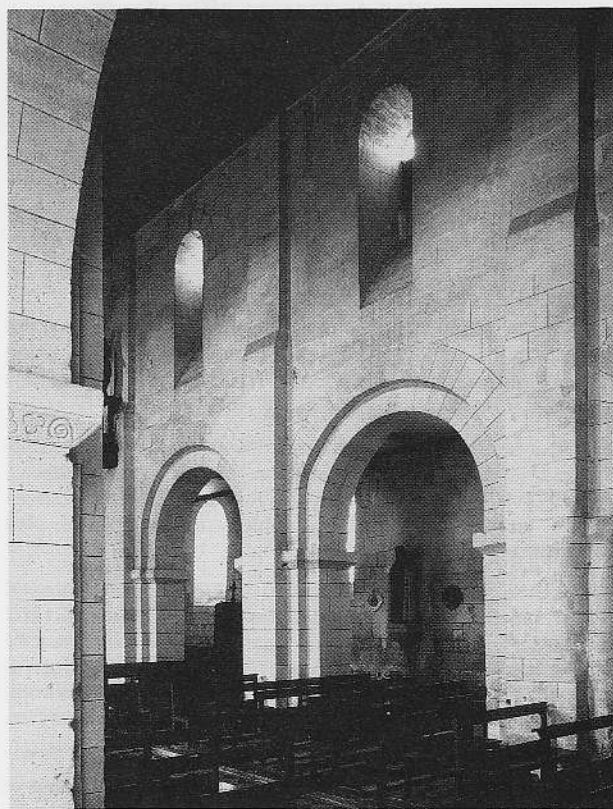


28

On retrouvera cette démarche dans le traitement des fenêtres, dont les piédroits se garnissent volontiers de colonnettes tandis que des billettes contournent les archivoltes, qu'elles relient en formant un bandeau continu. Parallèlement, les corniches s'affirment grâce à des tablettes fortement saillantes et des modillons richement sculptés (fig. 26). Parmi quelques exemples marquants d'une liste qui pourrait être fort longue, citons la spectaculaire façade de la nef de Pont-Saint-Mard (Aisne)<sup>50</sup> (fig. 27), l'élévation latérale de la nef d'Attichy, aujourd'hui dissimulée par les combles des bas-côtés<sup>50 bis</sup> ou celle de l'ancien chœur de Bitry (fig. 28).

A l'image de la nef de Morienvail, des demi-colonnes ou des pilastres scandent parfois les murs gouttereaux en travées comme à Berny-Rivière ou à Ressons-le-Long (Aisne) (fig. 29).

C'est à ce courant novateur qu'il convient de rattacher le chœur de la chapelle de Rouffiac, en lui attribuant le mérite supplémentaire d'être l'une des rares structures voûtées en berceau de quelque importance subsistant dans le quart nord-est de l'Île-de-France.



29

50. Sur cette église et celles citées ci-après, auxquelles on pourra ajouter les églises déjà évoquées de Retheuil et d'Oulchyle-Château, voir E. Lefèvre-Pontalis, *L'architecture religieuse...*, op. cit., passim et D. Johnson, op. cit.

50 bis. J. Béaux et A. Robert, "L'église d'Attichy", *Bulletin monumental*, LXXXIII, 1924, p. 41-68.

27. Pont-Saint-Mard (Aisne). Façade occidentale (photo D. Vermand).

28. Bitry. Elévation nord de l'ancien chœur roman (photo D. Johnson).

29. Ressons-le-Long (Aisne). Elévation nord de la nef (photo D. Vermand).

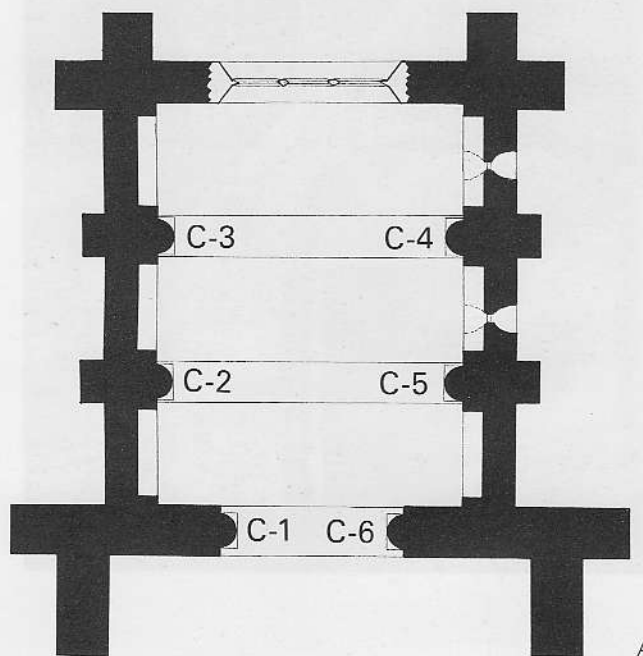
### III. UNE SCULPTURE RÉGIONALE PERMÉABLE AUX INFLUENCES NORMANDES

Par leur structure et leur décor, les six chapiteaux associés à l'arc d'entrée du chœur et aux deux arcs doubleaux qui soulagent la voûte en berceau de celui-ci, montrent à la fois des relations étroites avec la sculpture des vallées de l'Oise et de l'Aisne de la fin du XI<sup>e</sup> et du début du XII<sup>e</sup> siècle<sup>51</sup>, mais aussi avec la production contemporaine du Beauvaisis<sup>52</sup>, elle-même reflet d'influences normandes directes et profondes<sup>53</sup>.

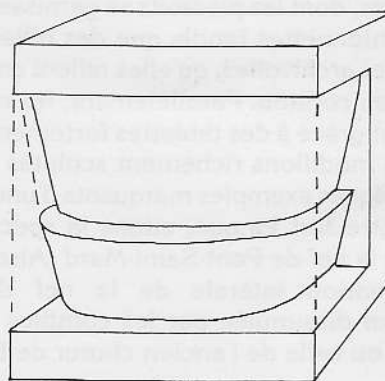
Les chapiteaux de Rouffiac apparaissent ainsi comme une nouvelle illustration de la perméabilité des frontières géographiques aux créations artistiques, qui se traduit ici par le fait que des éléments d'un décor architectural prédominant dans une région se retrouvent, ponctuellement, dans une région adjacente<sup>54</sup>.

Un chapiteau engagé dans le mur nord du chœur (C-2, fig. A et fig. 31) caractérise cinq des six chapiteaux de la chapelle. Ses volumes trapus (35 cm/42 cm) n'interdisent toutefois pas une structure et une composition fortement affirmées<sup>55</sup>.

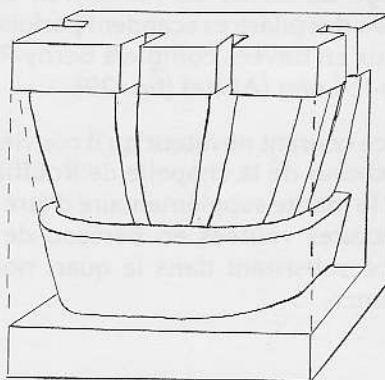
L'épannelage du bloc - une tablette au-dessus d'un cône tronqué - est simple. Dans une deuxième réduction, une collerette a été réservée dans la zone



A



B



C

51. Voir D. Johnson, *op. cit.* et "Architectural Sculpture of the Aisne and Oise Valleys During the Second Half of the Eleventh Century", *Cahiers archéologiques*, 37/1989, p. 19-44, pour une analyse détaillée des chapiteaux de cette région.

52. Pour le Beauvaisis, on pourra consulter les nombreux dessins publiés par E. Woillez dans son *Architecture religieuse...*, *op. cit.* On trouvera par ailleurs plus loin, pour certains édifices qui le justifient, une bibliographie complémentaire plus spécifique.

53. Pour la sculpture normande du XI<sup>e</sup> siècle, voir L. Musset, *Normandie romane*, 1 et 2 (La Nuit des Temps), Zodiaque, 1967 et 1974 ; M. Baylé, *La Trinité de Caen, sa place dans l'histoire de l'Architecture et du Décor Romains* (Bibliothèque de la Société française d'archéologie, 10), Paris et Genève, 1979 et *Les origines et les premiers développements de la sculpture romane en Normandie*, Caen, 1991.

54. M. Anfray, *L'architecture normande, son influence dans le nord de la France aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1939.

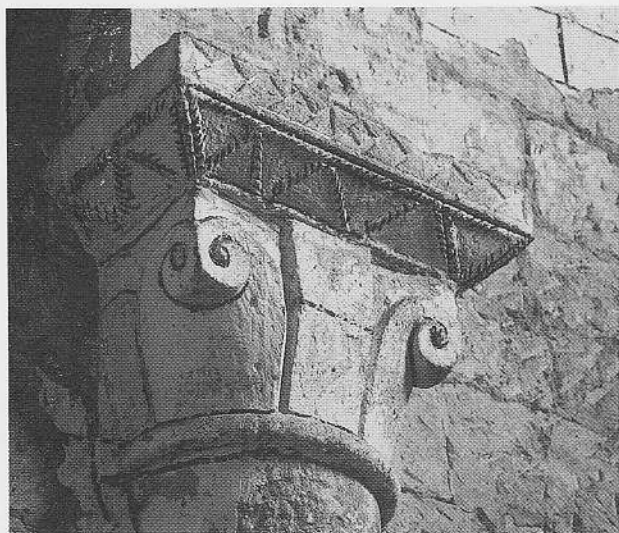
55. D. Johnson, "The Analysis of Romanesque Sculpture: Verifying the Steps of a Methodology", *Gesta*, vol. XXVIII/1, 1989. Cette analyse repose sur une méthode qui cherche à dépasser le simple cadre du décor pour s'intéresser aux étapes suivies par le sculpteur pour créer le chapiteau à partir du bloc de pierre dans son état brut : l'épannelage (première et deuxième réduction du bloc), la structuration des volumes de la corbeille, la composition du décor, le vocabulaire décoratif, et la taille de la pierre.

Fig. A. Distribution des chapiteaux du chœur (dessin D. Vermand).

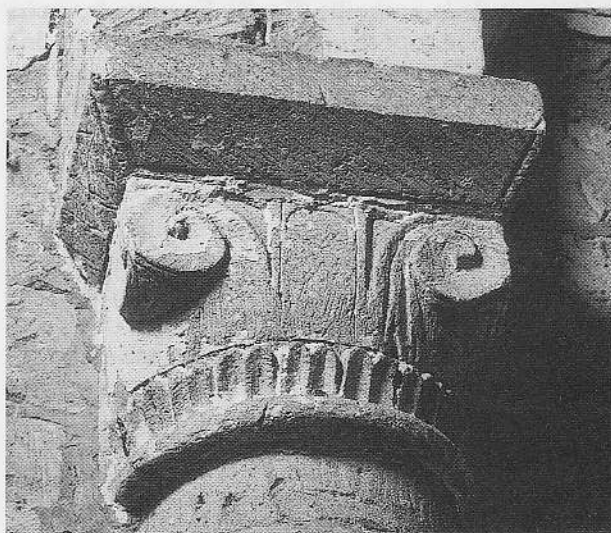
Fig. B et C. Schémas d'épannelage et de structure des chapiteaux (dessins D. Johnson).



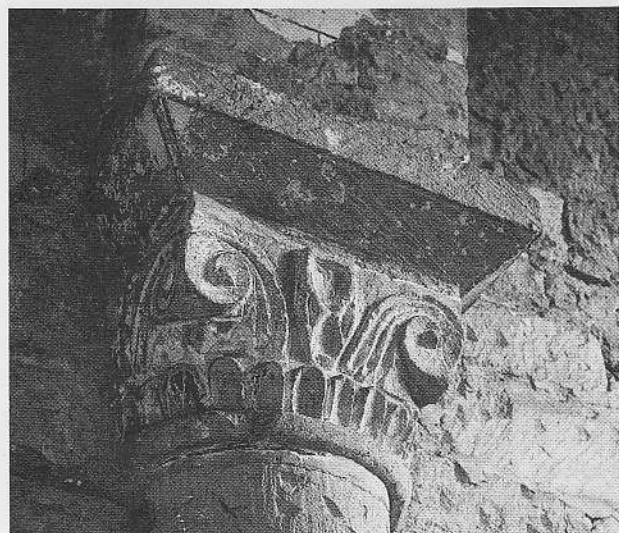
32  
C-3



33  
C-4



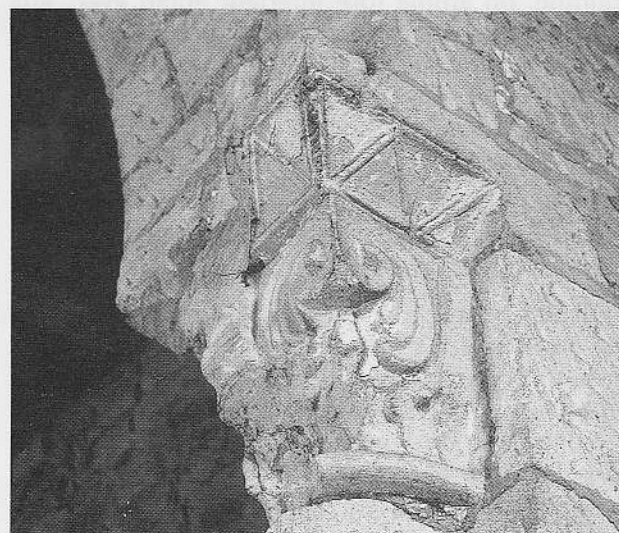
31  
C-2



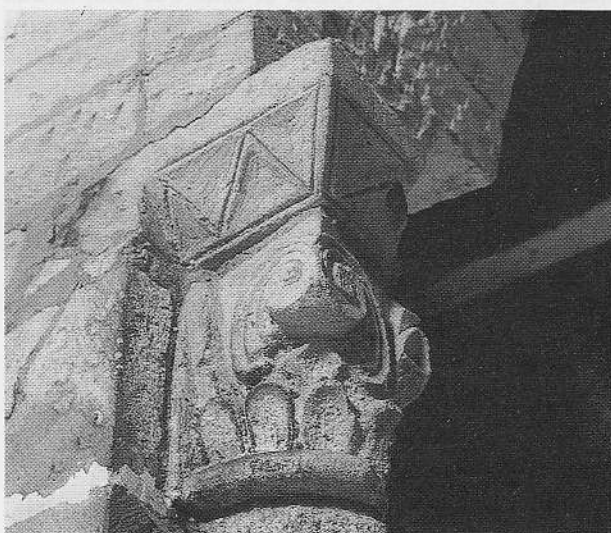
34  
C-5



30  
C-1



35  
C-6



30 à 35. Chapiteaux du chœur (C-1 à C-6 de la fig. A) (photos D. Vermand).

inférieure de la corbeille (fig. B). Ensuite, les volumes de la zone supérieure ont été structurés en cinq panneaux (fig. C) : deux panneaux qui accentuent les angles du chapiteau, taillés en volute ; un panneau qui prolonge l'axe vertical de la face principale du chapiteau et deux autres, plus étroits, taillés sur les faces latérales. Les deux compartiments d'angle sont décorés de forme semi-elliptiques (des feuilles simples stylisées) qui se retournent de chaque côté en volutes ; celui de la face principale reçoit un décor géométrique. Les deux compartiments latéraux n'ont pas de décor. La collerette qui définit la zone inférieure du chapiteau est traitée en petites feuilles simples, arrondies.

Les contours des motifs du décor se dégagent perpendiculairement au fond dans un relief relativement accentué ; les détails des motifs géométriques ainsi que les feuilles qui délimitent les angles sont bisautés ; les feuilles arrondies de la collerette sont recreusées en gouttière.

La corbeille du chapiteau est nettement articulée, les volumes sont bien définis et sa structure est compacte et compréhensible. Dans la conception de sa construction, ce chapiteau rappelle des puzzles en bois ou des jeux d'enfants comme le Lego.

Quatre autres chapiteaux du chœur sont étroitement liés à celui-ci : C-1 (fig. 30), C-4 (fig. 33), C-5 (fig. 34), C-6 (fig. 35). Leur épannelage, structure et composition sont semblables à ceux du chapiteau C-2 ; seul le décor des compartiments de la face principale, des angles et de la collerette varient.

Ainsi, le compartiment de la face principale du chapiteau C-5 est décoré avec une palmette bien définie ; celui du chapiteau C-6 avec un décor géométrique difficile à préciser et celui des chapiteaux C-1 et C-4 sont sans décor. Le traitement des angles des chapiteaux C-1 et C-6 ressemble à celui du chapiteau C-2 bien que les feuilles semi-elliptiques, déjà plus fluides et d'un relief plus marqué, aient tendance à se retourner sous la volute d'angle. Les angles du chapiteau C-5 sont articulés par une feuille plate. Ceux du chapiteau C-4 sont semblables mais l'angle droit (décor de feuilles et volute) a été maladroitement retaillé à une époque indéterminée. Les collerettes - à l'exception du chapiteau C-1 (une série de petites crossettes ?) - sont décorées de feuilles arrondies semblables à celles du chapiteau C-2 ; seules leurs dimensions varient. Au lieu d'être reprises en gouttière, les feuilles du chapiteau C-1 paraissent être biseautées.

Le seul chapiteau du chœur qui n'a pas de collerette (C-3, fig. 32) est structuré exactement de la même manière que les autres - cinq panneaux articulent la corbeille en-dessous du tailloir jusqu'à l'astragale. La structuration des masses est peut-être même plus frappante sur ce chapiteau en rai-



36

son de l'absence totale de décor. Un faux joint horizontal sur le compartiment de la face principale souligne la tablette de la première réduction et, en même temps, définit un dé entre les deux volutes.

Tous les tailloirs sont constitués d'un simple bandeau en biseau. Le décor géométrique de la partie biseautée consiste essentiellement en triangles juxtaposés, excepté aux chapiteaux C-2 et C-4 où seuls les angles sont matérialisés par un mince ruban torsadé et au chapiteau C-5, décoré d'un ruban torsadé plus épais et disposé horizontalement.

Quatre des six bases (fig. 36) subsistent aujourd'hui et sont presque uniformes : une étroite plinthe, un ample tore inférieur aplati avec, aux deux angles, des minuscules griffes, une profonde scotie entre deux minces filets et un étroit tore supérieur plutôt arrondi. Les tores des bases C-2, C-3 et C-4 sont torsadés.

Les comparaisons avec d'autres chapiteaux régionaux ou plus éloignés permettent de situer les chapiteaux de Rouffiac dans leur contexte archéologique et de proposer ainsi une datation.

Trois églises proches de Pontpoint - Notre-Dame de Morienvall, Estrées-Saint-Denis et Laigneville - montrent des chapiteaux analogues, dans leur épannelage, la structuration de leur masse et la composition de leur décor, aux chapiteaux C-1, C-2, C-4, C-5 et C-6 de Rouffiac.

Dans la nef de Morienvall (construite entre 1085 et 1100)<sup>56</sup>, on peut citer quatre chapiteaux appa-

56. Voir ci-dessus, n. 47.





37



40

36. Base correspondant au chapiteau C-4 (photo D. Vermand).

37. Morienvall. Chapiteau à la retombée du premier arc-doubleau du bas-côté nord (photo D. Vermand).

38. Estrées-Saint-Denis. Baie occidentale du clocher-porche (photo D. Johnson).

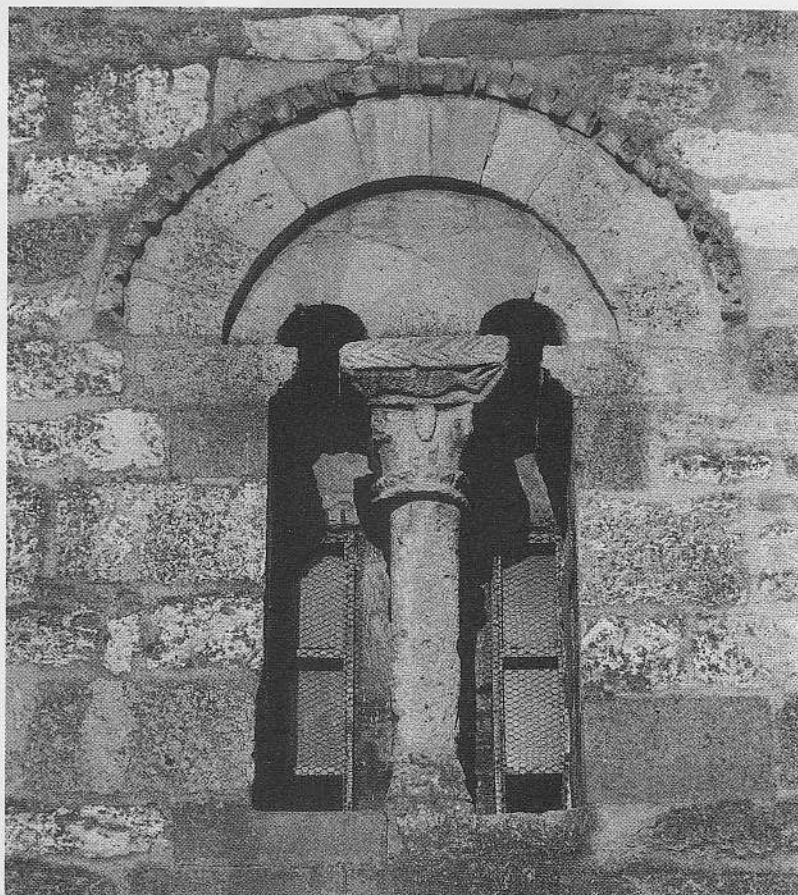
39. Laigneville. Baies occidentales du premier étage du clocher, dissimulées par les combles de la nef (photo D. Vermand).

40. Laigneville. Chapiteau d'une des baies occidentales du clocher (photo D. Vermand).

rentés dont un, en particulier (fig. 37), montre des liens étroits avec les chapiteaux de Rouffiac.

Un épannelage simple (une tablette au-dessus d'un cône tronqué), une collerette réservée dans la zone inférieure de la corbeille, une zone supérieure

38



39



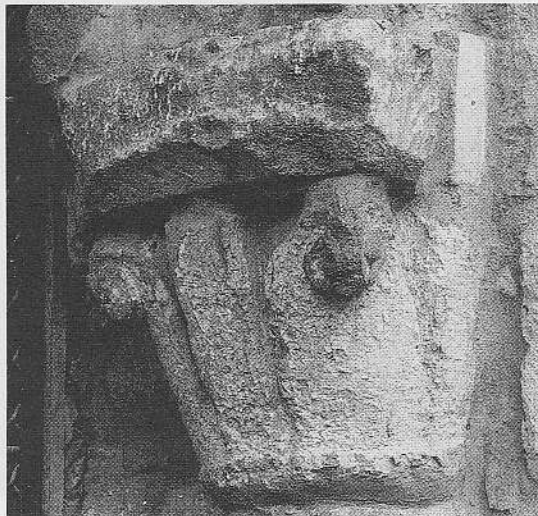
41



42



43



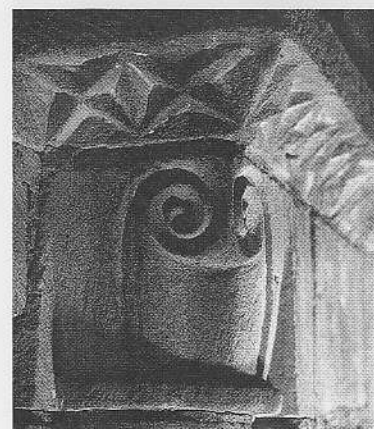
44



45



46



47

41. Noél-Saint-Martin. Chapiteau d'une baie méridionale du clocher (photo D. Johnson).

42. Pontpoint. Eglise Saint-Gervais. Chapiteau d'une baie méridionale du premier étage du clocher (photo D. Johnson).

43. Rhuis. Chapiteau du portail occidental (photo D. Vermand).

44. Pontpoint. Eglise Saint-Pierre. Chapiteau de la base du clocher (photo D. Johnson).

45. Senlis. Eglise Saint-Aignan. Chapiteau d'une baie du premier étage du clocher (photo D. Johnson).

46. Borest. Eglise du prieuré Saint-Martin. Chapiteaux des baies occidentales du clocher (photo D. Johnson).

47 et 48. Nogent-sur-Oise. Chapiteau et base des baies méridionales du premier étage du clocher, dissimulées par les combles du croisillon sud (photos D. Vermand).



48



organisée en cinq panneaux distincts, composent une structure compacte et nette, une corbeille bien articulée. Puzzle ou Lego, un chapiteau tout à fait logique comme ceux de Rouffiac.

En revanche, les seuls éléments du décor des chapiteaux de Morienvall qui se prêtent à une comparaison avec ceux de Rouffiac sont les petites crossettes de la collerette de deux des chapiteaux et des motifs de feuilles semi-elliptiques allongées qui s'enroulent dans la zone située sous la volute.

Le premier étage du clocher-porche d'Estrées-Saint-Denis (vers 1095-1100) incorpore un chapiteau (fig. 38) qui, en dépit de sa surface fortement érodée est, dans sa structure, tout à fait comparable à ceux de Rouffiac.

Plusieurs chapiteaux des premier et deuxième étages du clocher de Laigneville (vers 1080)<sup>57</sup> (fig. 39) présentent également des similitudes de structure et de composition : le décor de feuilles épaisses et arrondies autour d'une collerette (fig. 40) s'apparente étroitement, en effet, à celui des chapiteaux de Rouffiac.

Deux chapiteaux du clocher de Noël-Saint-Martin (vers 1070-75)<sup>58</sup> (fig. 41) montrent, dans le traitement des volutes qui accentuent les angles supérieurs de la corbeille, dans la collerette de simples feuilles arrondies en gouttière dans la zone inférieure, dans les feuilles stylisées mais fluides et souples qui se retournent sous la volute, de forts points de comparaison avec les chapiteaux C-1, C-2 et C-6 de Rouffiac. Cependant, les chapiteaux de Noël-Saint-Martin sont nettement moins compacts et moins bien structurés car la zone supérieure de la corbeille n'est pas compartimentée.

Plusieurs chapiteaux des églises de Saint-Gervais de Pontpoint (premier étage du clocher)<sup>59</sup> (fig. 42), Pont-Saint-Mard (fenêtre de la façade ouest)<sup>60</sup>, portail à gâble de la façade ouest, Retheuil (premier étage du clocher)<sup>61</sup>, Rhuis (premier et deuxième étages du clocher, portail à gâble de la façade ouest),<sup>62</sup> (fig. 43) et Saint-Léger-aux-Bois (fenêtre de la façade ouest)<sup>63</sup> ont un décor de

feuilles semi-elliptiques qui se retournent en volutes dans la zone inférieure de la corbeille. Ces chapiteaux sont directement liés aux chapiteaux C-1, C-2 et C-6 de Rouffiac et ont été taillés durant le dernier quart du XI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas davantage nécessaire de s'éloigner beaucoup pour trouver des chapiteaux comparables au chapiteau C-3 de Rouffiac. Les vestiges du clocher de l'ancienne église Saint-Pierre de Pontpoint<sup>64</sup> se trouvent à moins de cinq cent mètres de la chapelle de Rouffiac et incorporent, dans le soubassement du clocher, un chapiteau (fig. 44) avec épannelage en tablette et cône tronqué en cinq panneaux, vierges de tout motif décoratif.

Ce type de chapiteau fort simple et dont les exemples abondent dans la région, a pu, dans certains cas, avoir été conçu en fonction d'un décor peint mais, plus généralement, a trouvé tout naturellement sa place dans les parties difficiles à détailler comme les baies des clochers : ainsi à Saint-Aignan de Senlis<sup>65</sup> (fig. 45), à Saint-Martin de Borest<sup>66</sup> (fig. 46) ou à Nogent-sur-Oise<sup>67</sup> (fig. 47), pour ne citer que quelques exemples.

A Nogent-sur-Oise, à dix kilomètres de Pontpoint, on trouve une série de bases dont l'une d'entre elles (fig. 48) montre avec la base C-4 de Rouffiac une ressemblance frappante - tore inférieur avec petites griffes à l'angle de la plinthe, profonde scotie entre deux minces filets et tore supérieur arrondi, avec un décor torsadé.

Les comparaisons précédentes, limitées pour le moment aux chapiteaux d'une quinzaine d'églises situées dans la région centrée sur les vallées de l'Oise et de l'Aisne, permettent néanmoins de placer les chapiteaux de la chapelle de Rouffiac dans son contexte archéologique régional et de suggérer pour leur conception - et par extension pour la chapelle - une date aux environs de la dernière décennie du XI<sup>e</sup> siècle.

Lorsque l'on considère maintenant la production sculptée contemporaine du Beauvaisis, on ne peut être que frappé par le très grand nombre de chapiteaux adoptant le même schéma général - épanne-

57. R. Parmentier, "L'église de Laigneville", *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique et Historique de Clermont-de-l'Oise*, 1924, p. 1-15.

58. E. Lefèvre-Pontalis, *L'architecture religieuse...*, op. cit., t. II, p. 69-72 ; M. Durand, "L'église de Noël-Saint-Martin", *Revue archéologique de l'Oise*, n° 9, 1977, p. 13-48.

59. Voir ci-dessus, n. 3.

60. E. Lefèvre-Pontalis, *L'architecture religieuse...*, op. cit., t. II, p. 80-81.

61. *Ibid.*, t. I, p. 219-220.

62. Voir ci-dessus, n. 48.

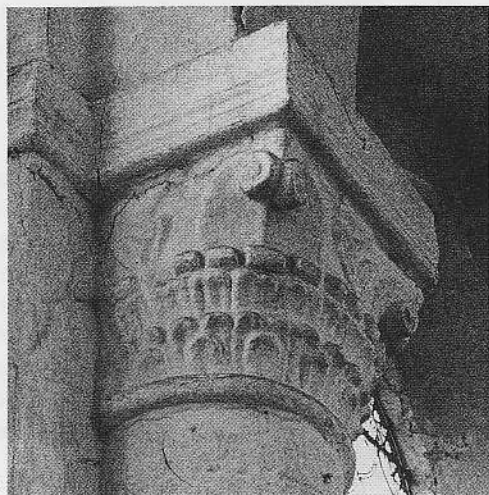
63. E. Lefèvre-Pontalis, *L'architecture religieuse*, op. cit., t. I, p. 226-228.

64. Voir ci-dessus, n. 3.

65. E. Raynal-Menes et D. Vermand, "Saint-Aignan redécouvert", *La Sauvegarde de Senlis*, n° 52, Printemps 1981, p. 4-15.

66. Seul vestige de l'église de cet ancien prieuré, le clocher s'est effondré, faute d'entretien, il y a une vingtaine d'années. Il n'en reste que la face ouest, avec deux baies.

67. M. Bideault et C. Lautier, op. cit., p. 240-255.



49



50



51

49. Allonne. Chapiteau à la retombée nord d'un arc-doubleau du chœur (photo D. Johnson).

50. Saint-Rémy l'Abbaye (commune d'Agnetz). Chapiteau d'un arc-doubleau à l'extrémité orientale de la nef (photo D. Johnson).

51. Le Fay-Saint-Quentin. Chapiteau à la retombée nord d'un arc-doubleau du chœur (photo D. Johnson).

lage simple (tablette et cône tronqué), zone inférieure réservée en collerette, zone supérieure compartimentée en cinq panneaux, grosses volutes définissant la zone d'angle - et le même répertoire décoratif - faces principales et latérales décorées de motifs géométriques ou végétaux, collerette découpée en feuilles arrondies ou en crossettes - que les chapiteaux de la chapelle de Rouffiac<sup>68</sup>.

Parmi de très nombreux exemples, mentionnons ainsi les chapiteaux de chœur d'Allonne<sup>69</sup> (fig. 49)

ou ceux des nefs de Saint-Rémy l'Abbaye (fig. 50), Le Fay-Saint-Quentin (fig. 51), Gassicourt<sup>70</sup> ou Corneilles-en-Vexin<sup>71</sup> (fig. 52) ; ou bien encore un chapiteau conservé au dépôt lapidaire du Musée départemental de l'Oise, à Beauvais (fig. 53), et un chapiteau provenant de la collégiale Saint-Arnould de Clermont<sup>72</sup> (fig. 54). Bien qu'aucune de ces églises ne soit précisément datée<sup>73</sup>, tous ces chapiteaux sont à mettre au crédit du dernier quart du XI<sup>e</sup> siècle et du tout début du siècle suivant.

68. Il faut signaler, par contre, l'absence des feuilles semi-elliptiques, qui semblent être un motif particulier, pour le Nord de la Loire, à la région des vallées de l'Oise et de l'Aisne.

69. R. Parmentier, "L'église d'Allonne", *Bulletin monumental*, LXXXI, 1921, p. 196-211.

70. E. Lefèvre-Pontalis, "Eglise de Gassicourt", *Congrès archéologique de France*, LXXXII (Paris), 1919, p. 227-247 ; A. Prache, *Ile-de-France romane*, op. cit., p. 227/247-248.

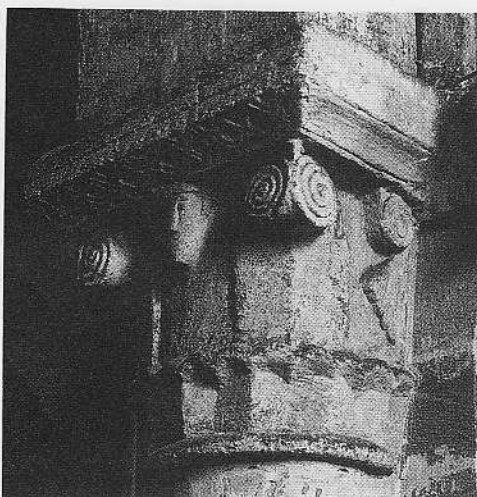
71. E. Lefèvre-Pontalis, "L'église de Corneilles-en-Vexin", *Bul-*

*letin monumental*, LXXV, 1911, p. 265-276 ; A. Prache, *Ile-de-France romane*, op. cit., p. 221-223.

72. Ce chapiteau est présenté sous la porte de Nointel, à Clermont. Sur la collégiale disparue, voir R. Parmentier, *Clermont-en-Beauvaisis*, Senlis, 1934, p. 12 ; C. Ansart, "Recherches sur le château de Clermont, ses enceintes et les fortifications de la ville", *Comptes-rendus et Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Clermont-en-Beauvaisis*, 1965-1968, p. 5.

73. On sait simplement que la collégiale Saint-Arnould de Clermont était achevée avant 1114 : voir note ci-dessus.





52



53

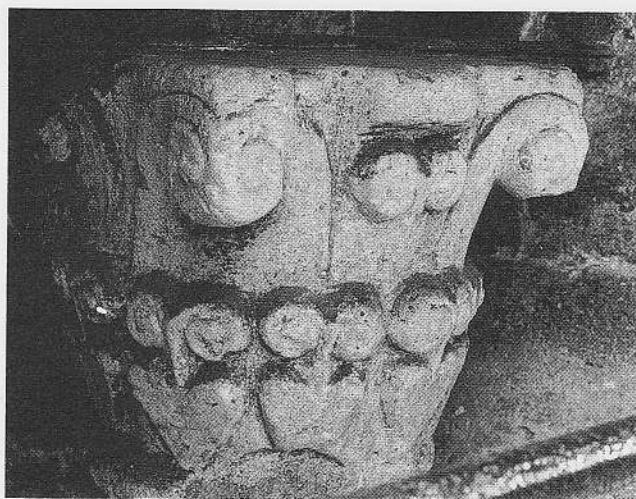
52. Corneilles-en-Vexin (Val d'Oise). Chapiteau de la nef (photo D. Johnson).

53. Beauvais. Chapiteau conservé au dépôt lapidaire du Musée départemental de l'Oise (photo D. Johnson).

54. Clermont. Chapiteau de l'ancienne collégiale Saint-Arnould (photo D. Johnson).

55. Bernay (Eure). Chapiteau de la croisée du transept (photo Arch. phot. des Monuments historiques).

56. Caen. La Trinité. Chapiteau de la crypte (photo Arch. phot. des Monuments historiques).



54



55



56

Mais, au-delà de cette sculpture du Beauvaisis c'est, en fin de compte, avec la sculpture normande du XI<sup>e</sup> siècle que des liens peuvent être établis.

Des ensembles sculptés comme ceux de la crypte de Bayeux<sup>74</sup>, du chœur et du transept de Bernay (fig. 55), de la crypte et de la nef de la Tri-

nité de Caen (fig. 56), de la nef de Saint-Pierre de Thaon ou du narthex de Saint-Nicolas de Caen pro-

74. Voir ci-dessus, n. 53.

posaient en effet, dès le milieu du XI<sup>e</sup> siècle pour certains d'entre eux, un type de chapiteau tout à fait comparable, par la composition des volumes et la conception des formes, aux chapiteaux de Rouffiac.

Ainsi, deux points principaux ressortent de l'analyse des chapiteaux de la chapelle de Rouffiac et de la comparaison avec la sculpture régionale contemporaine :

- Ces chapiteaux sont parfaitement cohérents avec l'architecture de la chapelle puisqu'ils mettent en œuvre les mêmes principes de structuration et d'articulation des volumes, qui sont les fondements de l'architecture romane ;

- D'autre part, ils illustrent d'une manière très démonstrative le jeu des influences qui peuvent s'exercer, à partir d'une région au fort potentiel artistique - en l'occurrence la Normandie -, sur des contrées adjacentes moins novatrices par l'intermédiaire de "relais stylistiques", un rôle joué ici par le Beauvaisis.

Malgré les incertitudes qui demeurent sur sa fonction initiale, malgré son plan "économique" et ses dimensions modestes, la chapelle de Rouffiac, à Pontpoint, apparaît donc comme un édifice exemplaire de la mutation profonde qui commence à s'opérer dans l'architecture et la sculpture en Ile-de-France à la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

Danielle JOHNSON et Dominique VERMAND

